



RAPPORT FINAL: FORUM SUR L'ADMINISTRATION DES ARTS AUTOCHTONES

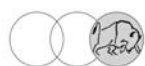
PAR: FRANCE TRÉPANIER

Produit avec le généreux soutien de



Canada Council
for the Arts

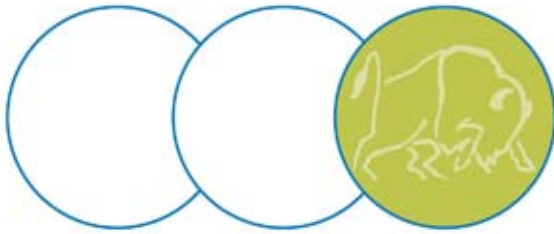
Conseil des Arts
du Canada



Le Centre canadien pour le leadership et la gestion des
Autochtones



The Banff Centre
inspiring creativity



France Trépanier

**Rapport d'activité final :
Forum sur l'administration des arts autochtones
Leadership et gestion pour les Autochtones
The Banff Centre**

Imprimé au Banff Centre
Banff (Alberta), Canada
Septembre 2008
Tous droits réservés © Banff Centre, 2008



T A B L E D E S M A T I È R E S

1. INTRODUCTION
2. SUJETS
 - 2.1 Gouvernance
 - 2.2 Institutions publiques et financement
 - 2.3 Administration
 - 2.4 Gestion des ressources financières
 - 2.5 Liaison avec les communautés
3. PROPOSITIONS
 - 3.1 Gouvernance
 - 3.1.1 Forum sur la gouvernance
 - 3.2 Formation
 - 3.2.1 Programme de perfectionnement professionnel en matière d'administration des arts autochtones
 - 3.2.2 Ateliers sur l'administration des arts autochtones
 - 3.2.3 Certificat de formation sur l'administration des arts autochtones
 - 3.3 Mentorat
 - 3.3.1 Programme de mentorat destiné aux administrateurs d'art autochtones
 - 3.4 Recherche
 - 3.4.1 Étude sur les répercussions des arts autochtones sur l'économie, l'éducation et la vie sociale au Canada
 - 3.5 Relève
 - 3.5.1 Initiatives de planification de la relève
 - 3.6 Réseautage
 - 3.6.1 Rassemblement national des administrateurs et des organismes de soutien des arts autochtones
 - 3.6.2 Réseau des administrateurs d'art autochtones
4. CONCLUSION

ANNEXES

- I Liste des participants
- II Biographie des participants
- III Ordre du jour
- IV Ressources Web



AVANT-PROPOS

Le programme Leadership et gestion pour les Autochtones du Banff Centre assure, depuis 35 ans, la création et la réalisation de programmes de perfectionnement professionnel pour les chefs, les gestionnaires, les directeurs et les administrateurs autochtones. Nos programmes d'éducation continue ont fourni les connaissances, les habiletés et les outils nécessaires aux chefs autochtones pour guider leur communauté, leurs organismes et leurs commerces dans les changements nécessaires pour jouer un rôle proactif dans l'économie mondiale, tout en préservant leur culture.

Le présent rapport découle d'une autre de nos initiatives en matière de leadership et de gestion pour les Autochtones. En plus des programmes publics de formation en leadership et en gestion, et de notre programmation adaptée aux besoins particuliers des communautés, nous nous sommes lancés dans la recherche appliquée. Cette nouvelle initiative nous amène à rassembler des maîtres à penser afin de discuter d'enjeux immédiats. Nous consignons le contenu de ces forums par écrit afin de contribuer à l'exploration du développement de l'économie et des communautés autochtones, ainsi que d'inclure la perspective autochtone.

C'est la deuxième fois que nous rassemblons des chefs de file autochtones dans le cadre d'un forum de recherche appliquée afin de débattre des enjeux importants auxquels font face nos communautés. Durant ce deuxième forum, nous avons invité les chefs de file des domaines des arts et de la culture autochtones à discuter des enjeux liés au besoin en formation et en perfectionnement professionnel des administrateurs d'art autochtones.

Les organismes artistiques et culturels jouent un rôle important dans notre société. Dans un rapport récent intitulé *Valuing Culture: Measuring and Understanding Canada's Creative Economy*, le Conference Board du Canada souligne la valeur de la culture comme pierre angulaire de l'économie créative. Le rapport rappelle également l'importance accordée un peu partout dans le monde au rôle de la culture dans l'établissement d'une cohésion sociale et l'amélioration de la qualité de vie.

D. Paul Schafer, dans son livre *Revolution or Renaissance: Making the Transition From an Economic Age to a Cultural Age*, soutient en outre que les arts et la culture seront cruciaux pour traiter d'importants enjeux mondiaux, parce que l'ère économique ne possède pas la capacité créative nécessaire pour réaliser l'harmonie mondiale, la durabilité environnementale et le bien-être humain.

Les organismes artistiques autochtones jouent un rôle significatif dans les communautés autochtones. Ils favorisent le développement des jeunes artistes autochtones et des administrateurs culturels. Ils offrent un mécanisme de documentation des connaissances traditionnelles, de réinterprétation et de création de nouvelles œuvres, ainsi que de préservation et de renforcement des cultures et des langues autochtones.



Le perfectionnement professionnel des administrateurs de culture et d'arts autochtones constitue la clé du succès de cet important travail communautaire. Le présent rapport contribue à ce domaine de connaissances.

Nous voulons remercier tous les artistes, les administrateurs et les organismes de soutien autochtones qui ont participé au forum. Nous voulons également remercier les organismes de soutien du projet, le Conseil des Arts du Canada, le Secrétariat des arts autochtones et l'Alberta Association of Colleges and Technical Institutes, qui ont su reconnaître l'importance de ce travail. Au nom des programmes de leadership et de gestion pour les Autochtones du Banff Centre, nous voulons remercier France Trépanier pour son travail tout au long du projet et pour la rédaction du présent rapport. Sur une note personnelle, j'aimerais aussi remercier deux membres de notre équipe de Leadership et gestion autochtones, Janice Tanton, gestionnaire du programme, et Anna Wowchuk, coordonnatrice du programme, pour tout le travail d'organisation qu'elles ont accompli afin de réaliser ce forum des plus réussis.

Brian Calliou
Directeur
Leadership et gestion pour les Autochtones Banff Centre



REMERCIEMENTS

Le forum a débuté par une prière et un mot de bienvenue sur le territoire du traité 7 par l'aîné Tom Crane Bear, de la nation Siksika. Nous voulons le remercier de ses paroles sages et de sa forte présence au cours du rassemblement.

Les présentations et les discussions ont eu lieu en français et en anglais puisque les participants provenaient d'un grand nombre de communautés autochtones. Les discussions ont été stimulantes et constructives. Il y a eu beaucoup de rires et quelques larmes. Je remercie chaque participant et chaque participante de sa générosité, de sa rigueur intellectuelle, de sa passion et de son dévouement.

J'aimerais également remercier Alex Janvier, un artiste en arts visuels qui a récemment gagné un prix du Gouverneur général, de sa présence et de sa contribution à de nombreuses discussions.

Je voudrais aussi remercier Brian Calliou, directeur du programme Leadership et gestion pour les Autochtones, pour sa participation au forum. Ce fut un privilège d'organiser et d'animer le forum avec lui. Je remercie les membres de son équipe, Janice Tanton et Anna Wowchuk, pour leur superbe travail et leur patience.

Enfin, j'aimerais souligner le soutien financier de l'Alberta Association of Colleges and Technical Institutes (AACTI) et du Secrétariat des arts autochtones du Conseil des Arts du Canada. Merci à Louise Profeit-Leblanc de son soutien constant envers ce projet.

J'espère que les nombreuses idées formulées au cours de ce forum mèneront à un grand nombre de possibilités de formation et de perfectionnement professionnel pour les administrateurs d'art autochtones.

Salutations respectueuses,

France Trépanier
Conseillère artistique et artiste



Forum sur l'administration des arts autochtones

Le présent document constitue le rapport du Forum sur l'administration des arts autochtones, qui s'est déroulé au Banff Centre, en février 2008. L'objectif était d'explorer les enjeux liés à l'administration des arts autochtones au Canada et de déterminer les besoins en formation et en perfectionnement professionnel dans ce secteur.

Le forum s'est déroulé en français et en anglais et a regroupé des chefs de file autochtones provenant de différentes nations et régions du pays. Un sommaire de ce forum est présenté ici.

Cinq thèmes principaux ont guidé les discussions, à savoir la gouvernance, les institutions publiques, l'administration, la gestion financière et les liens avec les communautés. Chacun de ces sujets a fait l'objet d'une présentation suivie de discussions.

Des suggestions ont été formulées. Elles ne s'adressaient pas à une institution ou à un organisme en particulier, mais étaient plutôt perçues comme émanant d'une responsabilité collective devant être partagée par les administrateurs d'art autochtones, les organismes de services des arts autochtones, les institutions d'enseignement et les bailleurs de fonds. Ces propositions d'action touchent les domaines suivants :

LA GOUVERNANCE

La notion de gouvernance, telle qu'elle est définie par les Autochtones, est un aspect important de l'administration des arts. Les principes et les structures de gouvernance sont le reflet des savoirs, des traditions, des protocoles culturels et des valeurs autochtones. Les participants souhaitaient explorer plus avant cette notion de gouvernance, aussi a-t-on proposé qu'un forum sur la gouvernance soit organisé par le Banff Centre.

LA FORMATION

Trois initiatives de formation ont été cernées au cours du forum, à savoir :

- un programme de perfectionnement professionnel en administration des arts autochtones
- des ateliers sur l'administration des arts autochtones
- un certificat de formation en administration des arts autochtones.

MENTORAT

La formule du mentorat et des stages est fondée sur la tradition orale et facilite le transfert des connaissances d'une génération à l'autre. Les participants proposent la mise en place d'un programme de mentorat en administration des arts autochtones.



LA RECHERCHE

Les participants ont discuté de l'importance de mieux positionner les organismes artistiques et culturels autochtones à la fois au sein des communautés autochtones et de la culture dominante. Pour ce faire, il est proposé de mener une étude sur les retombées économiques, éducatives et sociales des arts autochtones au Canada.

LA RELÈVE

La question de la relève est importante pour plusieurs organismes artistiques autochtones. Les participants ont discuté des avantages de mettre en place une initiative de planification de la relève qui permettrait aux organismes d'obtenir des conseils d'experts dans l'élaboration et la mise en œuvre de plans de relève.

LE RÉSEAUTAGE

Le réseautage est un outil important pour les administrateurs d'art autochtones. Il est donc proposé de soutenir les rassemblements nationaux des administrateurs d'art autochtones, de même que le réseau électronique des administrateurs d'art autochtones.



INTRODUCTION

Le présent document constitue le rapport du Forum sur l'administration des arts autochtones. Ce forum de deux jours et demie était organisé par le programme Leadership et gestion pour les Autochtones du Banff Centre. Il a exploré la situation de l'administration des arts autochtones au Canada ainsi que les besoins en formation et en perfectionnement professionnel liés au domaine.

Le forum, qui s'est déroulé à Banff du 8 au 10 février 2008, a rassemblé des chefs de file autochtones dans le domaine des arts autour des objectifs suivants :

- Explorer les défis, les enjeux et les possibilités du domaine de l'administration des arts autochtones;
- Discuter de la recherche et des approches en place en matière d'administration des arts autochtones;
- Examiner les pratiques exemplaires utilisées au Canada;
- Tirer parti des connaissances et de l'expérience d'artistes et d'administrateurs d'art autochtones d'expérience;
- Explorer des méthodes de formation de base et spécialisée, ainsi que de perfectionnement professionnel dans le domaine de l'administration des arts autochtones;
- Émettre des recommandations et des propositions sur les prochaines mesures à prendre.

Cinq thèmes principaux ont inspiré les discussions : la gouvernance, les institutions publiques, l'administration, la gestion financière et la liaison avec les communautés. Chaque thème a été présenté par deux participants dans un exposé de 30 minutes. Les présentations étaient suivies de discussions en petits groupes, qui ont chacun présenté leurs réflexions à l'assemblée.

CONTEXTE

Les arts autochtones représentent l'expression irremplaçable de la vie sur ce territoire qu'on appelle le Canada. Ils sont uniques et liés à la terre, aux langues ancestrales et aux cultures des Premières nations, des Inuits et des Métis. Par conséquent, nous partageons la responsabilité de comprendre, de former et de soutenir les artistes autochtones, leurs pratiques et leurs organismes.

Les Autochtones du Canada ont été victimes de colonialisme – une pratique de domination, qui consiste en la soumission d'un peuple par un autre. Il est important de se rappeler que le processus de colonisation a eu des conséquences profondes et de longue durée sur les langues, les arts et les cultures autochtones. Par exemple, en 1884, une modification à la Loi sur les Indiens a interdit les potlachs et a rendu illégales les expressions culturelles indigènes liées aux cérémonies et aux assemblées. L'interdiction touchait les danses, les chants, les ornements, les masques et les instruments de musique.



De plus, le leadership, la gouvernance et les institutions traditionnelles autochtones ont beaucoup souffert du colonialisme et de l'imposition des lois et des institutions européennes. Les Peuples autochtones ont aussi perdu accès à leurs territoires traditionnels lorsque les colons ont pris possession des terres. Outre ce bouleversement de leur culture et de leurs moyens de subsistance traditionnels, ils ont subi des pertes de vie considérables en raison des maladies et des épidémies.

Durant des dizaines d'années, les arts et les cultures autochtones étaient observés selon la perspective anthropologique. Cela a eu des conséquences sur la manière de définir et de présenter l'art et les cultures autochtones. Les Peuples autochtones étaient considérés comme étant exotiques, situés sur un échelon inférieur de l'évolution, et appelés à s'éteindre peu à peu. Leurs artefacts ont été recueillis, exposés et interprétés par les colonisateurs. Avant les années 1960, la majorité des institutions artistiques canadiennes, comme le Musée des beaux-arts du Canada et le Centre national des Arts, ne collectionnaient pas les œuvres d'art autochtones contemporaines, pas plus qu'ils ne les présentaient au public. Qui plus est, les artistes autochtones n'étaient même pas considérés comme des professionnels. En 1951, la Loi sur les Indiens a de nouveau été modifiée afin d'autoriser certaines pratiques culturelles autochtones. Ce changement officiel dans les politiques a malheureusement peu modifié l'attitude du milieu artistique conventionnel envers les arts et les artistes autochtones.¹

Les 30 années qui ont suivi peuvent être décrites comme une « période de reconstruction d'une nation » pour toutes les institutions artistiques grand public au pays. Les programmes se sont multipliés autant que les infrastructures artistiques, soit les théâtres, les galeries, les musées, les studios de production, les salles de répétition, les réserves, les magasins auxiliaires, les coopératives, les studios d'enregistrement et les centres culturels. À ces structures se sont arrimés, entre autres, des programmes de formation, des organismes de services aux arts, des présentateurs d'arts, des éditeurs, des syndicats, des agents artistiques et des collections.

Au cours de cette période, les organismes artistiques autochtones n'ont pas reçu suffisamment de fonds du système de financement des arts canadiens pour bâtir une infrastructure artistique durable. Mais la situation change, alors que de nombreux artistes autochtones sont reconnus aux échelles nationale et internationale, et que les organismes artistiques autochtones ont renforcé leur capacité. Les artistes autochtones et leurs organismes artistiques ont toutefois senti le besoin d'élaborer des messages et des outils qui leur soient propres.

Il est par conséquent essentiel de reconnaître les particularités des pratiques artistiques autochtones et les effets qu'elles ont sur l'administration des arts. Les modèles élaborés pour les organismes artistiques grand public ne tiennent pas compte des aspects particuliers de l'histoire, des traditions, des protocoles ou des pratiques autochtones, qu'ils concernent la gouvernance, les ressources humaines, la diffusion, la production ou la viabilité financière.

1. C'est aussi en 1951 que la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada a recommandé la création du Conseil des Arts du Canada, qui n'a pas pris la responsabilité du développement des arts et de l'artisanat autochtones. Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le site Internet à l'adresse suivante : <http://www.collectionscanada.gc.ca/massey/h5-400-f.html>.



Dans ce contexte, il existe un besoin indéniable pour des administrateurs d'art autochtones compétents, de même que pour des programmes de formation en administration des arts autochtones pour répondre aux besoins des artistes autochtones. Le programme de leadership et de gestion pour les Autochtones est un exemple de formation en gestion et en administration adaptée au contexte autochtone. Il tient compte de l'importance d'explorer les enjeux et de définir les initiatives de formation possibles pour les administrateurs d'art autochtones. Les responsables du programme ont ainsi pu embaucher France Trépanier, conseillère artistique, afin de collaborer ensemble à la planification, l'organisation et la présentation de ce forum.

2. SUJETS

Cinq sujets liés à l'administration des arts ont été choisis afin d'orienter les présentations et les discussions du forum. L'élément central de notre exploration comptait trois aspects. Dans un premier temps, on a demandé aux participants de nommer les composantes de l'administration des arts propres au contexte autochtone, par exemple : À quoi ressemblent les modèles de gouvernance lorsqu'ils sont inspirés par des valeurs et des connaissances autochtones? Comment mesure-t-on le succès des campagnes de sensibilisation de nos organismes artistiques dans les communautés autochtones éloignées? Deuxièmement, les participants ont été appelés à cerner les besoins particuliers en matière de formation et de perfectionnement professionnel. Enfin, on leur a demandé de déterminer des possibilités de formation et des outils pour les administrateurs d'art autochtones débutants, en milieu de carrière et expérimentés.

Au cours des présentations, des discussions en petits groupes et des séances plénières, on a pu constater que la notion de gouvernance touchait tous les aspects de l'administration des arts autochtones. On a mis l'accent sur le développement des capacités des organismes artistiques et de leurs dirigeants. Si la liaison avec les communautés, les relations avec les institutions publiques, la gestion financière et l'administration sont les montants d'un tipi, la gouvernance en constitue la toile ou la peau qui recouvre l'abri. De façon semblable, l'importance des connaissances et des valeurs traditionnelles autochtones a été maintes fois soulevée durant le forum.

Par conséquent, le présent rapport d'activité suit la logique des conversations plutôt que l'ordre chronologique des présentations thématiques.



2.1 GOUVERNANCE

La gouvernance consiste en l'art de diriger les sociétés et les organisations. Elle concerne l'orientation stratégique des politiques, la prise de décisions, l'engagement des parties intéressées, ainsi que la répartition des ressources limitées afin d'obtenir des résultats. Le concept de gouvernance est lié à tous les aspects de l'administration des arts autochtones. Il comprend la vision, les valeurs, les traditions, les protocoles culturels, les principes de gouvernance et les structures et processus organisationnels.

Présentation de Karen W. Olson, directrice du département de création littéraire du En'owkin Centre, à Penticton (Colombie-Britannique)

L'En'owkin Centre est une institution artistique culturelle, éducative autochtone qui offre des diplômes de passage au collège et à l'université et des programmes de certificat. Il s'agit d'une institution dynamique qui met en pratique les principes autochtones d'autodétermination et de validation des aspirations culturelles et de l'identité. Elle joue un rôle important dans l'élaboration et la mise en place de systèmes de connaissances autochtones, aux échelles communautaire et internationale.

[TRADUCTION] « Le mot “En'owkin” vient de la langue du peuple Okanagan et s'inspire d'une philosophie visant à encourager la collaboration volontaire, fondement essentiel à la vie quotidienne. Le terme est fondé sur une image métaphorique créée par les trois syllabes qui le forment. Cette image représente un liquide absorbé goutte à goutte par la tête (l'esprit). Cela fait référence à la compréhension par un processus d'intégration graduelle. En'owkin est aussi le nom donné à notre centre d'éducation par les aînés du peuple Okanagan; il vise à nous aider et à nous guider dans la restauration d'une communauté divisée par la colonisation. »²

Mme Olson a expliqué que la gentillesse, le respect et le dialogue font partie des valeurs de base de l'organisme. Elles font partie intégrante du processus d'apprentissage. Le En'owkin Centre offre d'excellents programmes de préparation au collège et d'alphabétisation à l'intention des adultes, des archives, des ressources éducatives et de la formation en leadership. Mme Olson a également décrit le rôle du centre dans le programme de Résidences d'écrivains autochtones en début de carrière, offert en collaboration avec le Banff Centre et le Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada.

Mme Olson a expliqué le processus artistique utilisé auprès des étudiants du centre. « Nous commençons par les arts visuels traditionnels. Nous fabriquons de la peinture “indienne” à l'aide de petits fruits et d'autres matériaux traditionnels trouvés dans la nature, afin de créer selon le procédé que les Peuples autochtones auraient utilisé. » Les étudiants sont invités à étudier leur vie afin de mieux comprendre leurs origines. Ils se concentrent également sur la langue, afin de l'apprendre ou de la

2. Jeanette Armstrong, directrice du En'owkin Centre, dans Let Us Begin With Courage, Centre for Ecoliteracy. Pour plus de renseignements, visitez le site : www.ecoliteracy.org.



conserver. Ils apprennent à respecter les autres cultures et peuples et de faire preuve de tolérance. Non seulement ils apprennent leur propre culture, mais aussi celle de leurs camarades de classe. « Nous tenons à ce que nos étudiants connaissent les diverses cultures qui existent dans le groupe, ainsi que les protocoles culturels particuliers à chaque peuple », a-t-elle expliqué.

L'En'owkin Centre est dirigé par un conseil composé d'aînés, de chefs et de membres de la communauté. Les membres du conseil sont nommés par huit conseils de bande – sept situés dans l'Okanagan et un aux États Unis. Il compte cinq sièges ouverts aux organismes de soutien qui s'intéressent au centre.

Mme Olson a expliqué les principes directeurs du conseil du centre. La première étape consiste à rassembler des renseignements utiles et pertinents en recherchant une variété d'opinions sur la façon dont les enjeux discutés peuvent toucher les gens à court et à long termes.

Ensuite vient le « défi », qui consiste habituellement à poser une question aux « aînés », aux « mères », aux « pères » et aux « jeunes ». Dans ce processus, les « aînés » font référence à ceux qui protègent naturellement les traditions. Ils fournissent les connaissances spirituelles liées à la terre. Les « mères » sont les personnes qui s'occupent du bien-être quotidien de la famille. Elles donnent des conseils sur des approches efficaces des relations humaines. Les « pères » sont les personnes qui s'intéressent à la sécurité, à la subsistance et à l'abri. Ils donnent des conseils sur les stratégies, la logistique et les mesures pratiques. Finalement, les « jeunes » représentent les personnes qui ont une énergie créative et sont habitées d'un désir de changement. On recherche leur opinion en raison de leur vision artistique et créative, ainsi que de leur habileté à conceptualiser des possibilités innovatrices.

L'objectif du processus n'est pas de convaincre les gens de se ranger à son opinion, mais bien de comprendre les raisons derrière les opinions divergentes. Chaque personne a la responsabilité de déterminer lesquelles des opinions des autres aideront à choisir les étapes qui feront partie de la solution. Ce processus ne se termine pas par un consensus où tout le monde s'entend, mais plutôt où chaque participant est informé de ce qui doit avoir lieu et de ce que chacun peut apporter.

DISCUSSION SUR LA GOUVERNANCE

La discussion a porté sur le rôle central que joue la gouvernance dans les organismes artistiques autochtones. Nos méthodes de gouvernance sont, en général, différentes de celles utilisées par les autres organismes et d'institutions du Canada. Il est donc tout à fait normal que les groupes artistiques autochtones aient une structure de gouvernance différente.



Les méthodes de gouvernance autochtones sont dérivées de la vision du monde autochtone. Il s'agit d'un système de connaissances développé par de nombreuses générations au fil des siècles. Elles se fondent sur des relations profondes, historiques et sacrées avec la terre et les ancêtres.

Tradition

On savait que le terme « savoir traditionnel » faisait l'objet d'une redéfinition et d'une précision. Les participants ont perçu leurs remarques comme des contributions à ce dialogue plus vaste. Ils ont discuté de l'importance de la spiritualité autochtone dans tous les aspects de la vie, notamment les réunions, la collecte de nourriture, les cérémonies et la pratique des arts. On a suggéré, plus d'une fois, que la spiritualité devrait constituer un élément fondamental, une partie intégrante de la gouvernance.

On a également mentionné l'importance du dialogue menant à un consensus, la signification de « prendre le temps nécessaire » plutôt que de forcer les discussions selon un horaire décidé à l'avance. Bien entendu, cette façon de procéder au dialogue était en place avant l'arrivée des Européens puisqu'il y avait, tout comme aujourd'hui, une grande variété de coutumes traditionnelles autochtones.

Protocoles culturels

Les protocoles culturels maintenus et rétablis par les Peuples autochtones sont des représentations vivantes de nos traditions. D'une certaine façon, ils sont nos institutions culturelles en action.

Dans les arts, comme dans d'autres domaines, cela signifie la participation des aînés. D'un côté, ce sont les aînés qui ont enseigné les arts traditionnels selon une formule qui s'apparente au mentorat. De l'autre, ce sont les aînés qui ont maintenu dans nos langues les histoires culturelles des ancêtres.

De nos jours, dans bien des cas, les protocoles et les institutions culturelles sont inactifs en raison des lois et des politiques du gouvernement du Canada. Il incombe donc, tant aux artistes qu'aux administrateurs d'art, de faire revivre ces institutions traditionnelles. Les participants ont discuté du rôle difficile qu'ils doivent jouer. Les administrateurs d'art peuvent utiliser les protocoles culturels dans leur travail quotidien (en les établissant comme « politiques » pour le fonctionnement de leur organisme), pour ainsi les raviver.

À l'inverse, les participants ont observé qu'il est très important de respecter les protocoles culturels, de ne pas supposer qu'ils sont là pour être utilisés par tout le monde, en tous lieux et à tout moment. Il y a donc une question d'équilibre entre l'enthousiasme et la sensibilisation en ce qui concerne une utilisation et une application appropriées.



Valeurs

Au bout du compte, la vision du monde des Autochtones est soulignée et soutenue par des valeurs. Les participants ont suggéré qu'un tel ensemble de valeurs devrait être intégré dans les organismes artistiques et leur administration. Ces valeurs comprennent : le respect; la responsabilité envers les jeunes – la prochaine génération; l'appréciation des aînés; la bonté; la responsabilité sacrée envers la terre, et l'importance du consensus dans le processus de prise de décisions.

Vision

Chaque organisme artistique aura besoin d'une vision unique, selon la situation, qui devrait refléter son mandat principal et donner un sens et un objectif au travail accompli. Elle devrait être exprimée clairement tant pour les membres de l'organisme que pour leurs public et intervenants. Les participants ont fait remarquer l'importance de clarifier la vision afin que l'organisme ne parte pas à la dérive, sans direction.

Modèles de gouvernance

Les participants ont discuté des types de modèles de gouvernance possibles. Ils ont demandé s'il était possible de discuter de modèles culturels autochtones lorsqu'on pense aux organismes artistiques et à l'administration des arts? Ils ont suggéré qu'il y ait un certain nombre de modèles, selon certains facteurs précis. À cet égard, un organisme artistique urbain aurait une structure différente qu'un organisme rural ou situé dans une réserve.

Il est également important d'observer l'écosystème de l'organisme. On a mentionné que l'autonomie gouvernementale ne signifie pas de s'isoler. On doit toujours avoir conscience d'une interdépendance et d'un lien avec les organismes artistiques qui partagent des objectifs communs et avec d'autres parties intéressées. On a noté ainsi la nécessité d'établir des réseaux entre les organismes artistiques.

Mise sur pied d'un conseil d'administration

Les participants ont fait observer que les organismes artistiques autochtones vont de pair avec les organismes à but non lucratif. La composition du conseil d'administration est problématique. Les conseils élus ne sont pas toujours des conseils démocratiques. Devrait-on désigner des places pour les jeunes, les aînés, les membres des conseils de bande? Qui dirigera le conseil d'administration? On a reconnu la nécessité d'une formation pour le conseil, même pour les membres les plus expérimentés. La compréhension de ce qu'est une bonne gouvernance, la perspective stratégique pour la mise en œuvre de la vision et la mesure du rendement ont vite été considérées comme des éléments clés.



Les participants ont discuté de la nécessité d'une communication claire entre les membres du conseil. La nécessité de définir des rôles clairs pour les membres du conseil, les gestionnaires et le personnel a également été soulignée.

On a discuté de la pratique commune consistant à mettre sur pied des sous-comités et si cela est compatible avec un modèle axé sur le consensus. Les comités accomplissent une grande partie du travail et émettent des recommandations au conseil, qui prend alors une décision. Les participants ont discuté de la nécessité de résumer l'information, mais ont également noté que certains processus et décisions pourraient être oubliés. La question d'équilibre a été de nouveau abordée – cette fois, concernant la nécessité de faire en sorte que tous sachent comment les décisions sont prises, et le fait que tous ne participent pas nécessairement à la microgestion de chaque décision.

2.2 INSTITUTIONS PUBLIQUES ET FINANCEMENT

Au cours de cette séance, on a discuté des relations multiples et complexes que les organismes artistiques autochtones entretiennent avec les institutions publiques et les organismes de financement.

Présentation d'André Dudemaine, fondateur et administrateur de Terres en vue, à Montréal (Québec)

Fondé en 1990, Terres en vue est un organisme sans but lucratif dirigé par un conseil composé de onze membres, parmi lesquels on retrouve des représentants des nations mohawk, huronne-wendate, abénaquise, innue et crie.

Terres en vue est le maître d'œuvre du festival Présence autochtone, qui fait de Montréal, durant dix jours en juin, le chef-lieu de la créativité autochtone des trois Amériques. L'organisme a su créer un espace d'affirmation et de reconnaissance de la culture et des arts autochtones, tant par sa structure organisationnelle que par ses activités.

M. Dudemaine a commencé sa présentation en affirmant que, en tant qu'artistes autochtones, il est de notre devoir de lutter contre le racisme et de faire en sorte que les mots « autochtone » et « succès » aillent de pair. « Nous devons penser en gagnants. Nous ne devons pas croire que nous devons tout faire en même temps et en peu de temps », a-t-il expliqué. « Nous devons penser à long terme, visualiser où nous voulons aller et planifier la façon dont nous allons y arriver. »

M. Dudemaine nous a rappelé que les institutions publiques sont essentielles au financement de nos programmes artistiques et à la réussite de nos organismes artistiques autochtones. Il est essentiel d'entretenir un respect mutuel entre les organismes de soutien, les artistes et les administrateurs



d'organismes artistiques. Il a discuté de l'importance d'établir des relations solides avec les organismes de soutien, les commanditaires et les autres institutions publiques qui pourraient contribuer à la réalisation de nos programmes et activités artistiques.

« Chaque partie devrait avoir des objectifs de réussite et collaborer aux mêmes idées. Il faut considérer les institutions publiques comme un réseau de soutien pour notre organisme. Nous voulons faire bonne impression auprès des organismes de soutien », a-t-il déclaré.

Au sujet de la « diplomatie douce », M. Dudemaine a rappelé que les agents artistiques qui travaillent pour des organismes de soutien sont des intermédiaires importants. Ils ont beaucoup de pouvoir. Il est donc essentiel d'établir de bonnes relations personnelles avec eux. Si vous travaillez avec eux, ils travailleront pour vous. « Vous avez besoin d'un intermédiaire qui croit en votre organisme artistique et qui estime que le travail que vous accomplissez entraînera des changements à bien des égards », a expliqué M. Dudemaine.

Chaque programme de financement a ses propres valeurs, buts, objectifs et critères, lesquels changent parfois. Il est important de les identifier afin de les utiliser pour réaliser vos propres visions et objectifs. De nouveaux programmes sont aussi mis en place. La création de liens solides avec un agent artistique peut faire économiser beaucoup de temps et d'efforts à votre organisme pour trouver quel financement est accessible, à quel moment et pour quelle activité.

Les administrateurs d'art autochtones devraient avoir comme priorité de rédiger un rapport à la fin du programme et de l'activité qui a été financée. Il s'agit d'une excellente façon de montrer que vous avez atteint vos objectifs et que votre organisme est fiable et responsable. Ces rapports devraient aussi mentionner les prochains objectifs en matière de programmes ou de développement des capacités.

Faire valoir nos succès auprès de nos organismes de soutien et de nos commanditaires constitue une façon très productive d'établir des partenariats et des alliances. M. Dudemaine a mentionné que son organisme organise une fête après chaque festival pour remercier ses organismes de soutien. De cette façon, ces derniers sentent qu'ils font partie du succès et, par conséquent, sont plus enclins à offrir leur aide à nouveau.

En dernier lieu, M. Dudemaine a mentionné l'importance de créer des relations avec les chefs politiques. Ce sont eux qui établissent les politiques, les programmes et le financement. Si votre programme et votre projet les impressionnent, ils peuvent les défendre au sein de leur propre organisation. Il peut être bénéfique pour notre organisme d'établir des alliances avec des politiciens lorsqu'ils font partie de l'opposition, puisque ces politiciens seront peut-être un jour au pouvoir.



Présentation de Rose Stella, directrice artistique du Centre for Indigenous Theatre, à Toronto (Ontario)

Le Centre for Indigenous Theatre est une institution dont le mandat est de former des professionnels du théâtre autochtones. Feu James Buller a fondé la Native Theatre School en 1974. Le programme initial de quatre semaines reposait sur sa conviction que grâce à une école de théâtre autochtone viable, les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène autochtones bénéficieraient d'une tribune pour explorer et échanger. Les résultats de cet échange auraient des effets mesurables sur la communauté du théâtre autochtone.

Le Centre for Indigenous Theatre offre une formation en arts de la scène aux étudiants d'ascendance autochtone. Il a pour but d'élaborer et de mettre en place des programmes éducatifs qui encouragent et favorisent une compréhension du théâtre autochtone, tout en offrant une formation artistique de haut calibre aux étudiants autochtones de partout au Canada. Il offre également un programme de conservatoire de niveau post secondaire de trois ans, ainsi que des programmes d'initiation intensifs durant l'été.

« L'école n'est pas seulement un centre de formation », a affirmé Mme Stella. « Nous travaillons à la création d'une méthodologie liée aux pratiques culturelles autochtones. Ce sont les gardiens des connaissances autochtones qui enrichissent les programmes du centre et les rendent uniques. Leurs enseignements nous sont précieux et il en va de notre responsabilité de faire en sorte que ces connaissances soient transmises », a-t-elle ajouté.

Mme Stella a également parlé des partenariats que le centre a établis avec les universités de Toronto et Trent. Elle croit que ces partenariats sont efficaces. Ils ont permis au centre de se procurer des installations afin que les trois années du programme de formation puissent être suivies au même endroit, et de fournir des ressources financières supplémentaires. Le financement étalé sur plusieurs années est essentiel afin de permettre à l'organisme de planifier sa programmation.

Rose Stella a expliqué que les programmes du centre sont soutenus financièrement par la Banque de Montréal (BMO), le Conseil des Arts du Canada, le Programme national de formation dans le secteur des arts de Patrimoine canadien, le Conseil des ressources humaines du secteur culturel (CRHSC), Miz- iwe Biik, la Fondation nationale des réalisations autochtones, le Conseil des arts de l'Ontario, Suncor (SEFC), le Toronto Arts Council (TAC), Patrimoine canadien, la Bagwaating Community Association et Creative Trust.



DISCUSSION SUR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES ET LE FINANCEMENT

Les institutions publiques sont une ressource importante pour les organismes artistiques autochtones. À cette étape de notre développement en tant qu'artistes et administrateurs d'art, ils sont aussi la principale source de financement. Bien entendu, cela n'a pas toujours été le cas. Il n'y a pas si longtemps, les arts autochtones étaient créés, mais généralement ignorés des institutions publiques grand public.

Par conséquent, il est important d'entretenir ces relations afin que les artistes autochtones et leurs organismes puissent grandir et s'épanouir. Nous devons chercher et cerner les effets du racisme systémique qui demeure la cause du sous-financement de nos organismes. Il s'agit d'une question d'équilibre délicate.

Il est important de rester en communication étroite avec les agents artistiques et leurs dirigeants qui travaillent dans les institutions publiques. Les participants ont affirmé que ces relations étaient bidirectionnelles. Chaque partie doit faire des concessions, et un dialogue respectueux et ouvert doit avoir lieu.

Diplomatie

Ce dialogue peut se faire au moyen d'une diplomatie douce. On met ici l'accent sur l'établissement de relations personnelles.

Il faut introduire des agents de financement et des fonctionnaires au sein de la communauté autochtone afin qu'ils comprennent les différences culturelles et le milieu. Ces visites entraîneront parfois un certain inconfort, mais c'est une occasion importante. Le représentant de l'organisme peut parfois ne pas avoir les connaissances nécessaires et se sentir coupable. Un administrateur d'art expérimenté peut utiliser la « diplomatie autochtone » pour mettre les fonctionnaires en confiance en leur montrant l'influence de leur organisme sur la communauté. C'est subtil et parfois difficile, mais cela fonctionne!

Afin d'aborder la question de l'exclusion des organismes artistiques autochtones, on a mentionné la nécessité de s'exprimer sans faire preuve d'agressivité. On doit se faire entendre et faire valoir nos idées – mais de façon respectueuse. La question doit être abordée du point de vue du partenariat, non de la propriété. Il s'agit d'une question qui intéresse les deux parties.

Partage du succès

Les participants ont fortement mis l'accent sur le partage du succès. En fait, une réussite pour nous est une réussite pour l'organisme de soutien. Ce dernier veut partager cette réussite et sentir que son soutien a eu un résultat important.



Dans le passé, il y a toujours eu une tendance à financer les activités créatives liées à des organismes artistiques s'adressant au grand public. Plus ils ont eu de succès, plus ils ont reçu de financement. Les parties intéressées veulent être partenaires de gagnants.

Un des nombreux défis des administrateurs d'art autochtones consiste à appuyer ces arts à succès afin qu'ils soient récompensés au sein de nos organismes. Un succès créatif ne devrait pas être la fin, mais plutôt le début d'un nouveau degré d'accomplissement tant artistique que financier. Il faut un nouveau type de reconnaissance.

En même temps, les participants ont souligné un autre défi tout aussi important : l'idée que la mesure du succès artistique peut être différente dans les communautés autochtones. Il ne s'agit pas nécessairement d'un succès financier qui remplit les salles, ni d'une acclamation de la critique, ni de la réception d'un prix reconnu. On peut définir le succès selon le point de vue des Autochtones. Par exemple, le fait de donner de l'argent pour assister à un événement culturel est un concept étranger à la culture autochtone. En fait, bon nombre de spectateurs autochtones ne paient pas, mais apprécient tout de même le spectacle. Si le théâtre est plein, si les aînés sont présents et honorés, si les jeunes participent, si la communauté parle de l'événement, alors c'est une réussite, peu importe « l'augmentation des recettes ».

La réussite sera également différente d'un organisme artistique à l'autre. Ce concept devra être expliqué, peut-être négocié, avec les organismes de soutien. C'est pourquoi les rapports finaux sont importants. Ils décrivent les réussites autochtones selon notre perspective. De cette façon, les rapports peuvent être distribués à plus grande échelle. Ils pourraient être utilisés dans d'autres situations, comme cartes de visite ou pour élargir les réseaux. Cela peut aussi être bénéfique pour l'image de l'organisme de soutien.

Partenariats

La relation entre les organismes artistiques autochtones et les organismes de soutien devrait être perçue comme une stratégie à long terme. Cela vaut également pour d'autres types d'institutions (musées publics, universités, bibliothèques, galeries publiques, ambassades). Ces partenariats sont établis en tenant compte du mandat et des objectifs stratégiques de l'institution particulière. Les organismes artistiques autochtones doivent avoir leurs propres vision, mandat et stratégies. Ils doivent établir des partenariats avec ceux qui les aident à réaliser leur vision, pas l'inverse.

Bien entendu, les partenariats peuvent entraîner toutes sortes de questions et d'enjeux. Qui aide qui? Il est de bon ton, de nos jours, pour un organisme grand public d'avoir un partenaire autochtone. Partout au pays, on entend des histoires d'organismes artistiques autochtones qui se sont sentis manipulés et dépassés par des « partenariats » inéquitables.



Nous avons appris de ces histoires. Un véritable partenariat exige la participation des deux parties, qui ont chacune quelque chose à apprendre. Cela demande du respect, de l'humilité, de la confiance et un engagement à long terme. Si le partenariat se déroule sans heurts, il ne s'agit sans doute pas d'un bon partenariat! Les bons partenariats comprennent leur lot de malentendus, quelques confusions entre les cultures et même des affrontements occasionnels. Cela fait partie de l'aventure. Mais les partenaires collaborent afin de régler ces problèmes.

2.3 ADMINISTRATION

La séance sur l'administration des organismes artistiques autochtones visait à discuter des questions de gestion administrative, de comptabilité, de ressources humaines et de bénévolat.

Présentation de Janis Kahentoktha Monture, directrice du Woodland Cultural Centre, à Brantford, en Ontario

Fondé en octobre 1972, le Woodland Cultural Centre est situé dans la réserve des Six-Nations, à Brantford, en Ontario. Auparavant connu comme le Mohawk Institute, un pensionnat pour enfants autochtones, le centre est un témoignage de la force, du particularisme et de la richesse de l'héritage et de la culture contemporaine uniques des nations qui le fréquentent.

Il s'agit d'un organisme culturel et éducatif qui fait la promotion de l'histoire et des cultures contemporaines des Premières nations. À cette fin, le centre fait la promotion d'une image positive et progressiste sur la scène nationale et internationale en présentant la polyvalence, la particularité et les valeurs esthétiques des artistes autochtones contemporains.

L'organisme offre un soutien aux artistes de la communauté autochtone par ses services de consultation, à des commandes et à la planification de carrière. Il se trouve au cœur des activités culturelles grâce à ses expositions et à son rôle de conseiller dans la commercialisation des arts, ainsi que dans les domaines de l'identification d'artéfacts, du tourisme, de l'enseignement des arts, de l'histoire et du spectacle. La recherche sur la culture traditionnelle est également une contribution importante à la communauté, de même que la recherche des conservateurs sur de nombreux sujets liés aux arts.

Janis Monture a parlé des défis nombreux et complexes auxquels elle a dû faire face dans ses débuts en tant qu'administratrice autochtone lorsqu'elle est devenue la directrice générale du Woodland Cultural Centre. Mme Monture est chargée de tous les services administratifs de l'organisme. « Mon défi principal en ce moment est de répondre aux nombreuses attentes de la communauté, des partenaires et des organismes de soutien, tout en composant avec un manque de ressources humaines. On a réalisé une



vaste étude afin de nous aider à orienter le processus de planification. Cela nous a permis d'établir les priorités de la communauté », a-t-elle ajouté.

Mme Monture a également mentionné les travaux liés au conseil, l'importance de trouver des gens qui s'engagent envers le mandat de l'institution, et la vision artistique qu'elle et l'organisme nourrissent. Pour le moment, tous les membres du conseil proviennent de l'extérieur du monde des arts. Par conséquent, leurs priorités sont différentes – ils ne sont pas totalement centrés sur les arts et des enjeux importants tombent ainsi dans l'oubli. Ils remettent en question l'importance des enjeux liés aux arts par rapport aux besoins de la communauté en général. Mme Monture veut montrer l'importance des arts dans le développement sain de la communauté. Elle tente d'amener les artistes autochtones à briller et à exposer leurs talents tant au sein de la communauté qu'à l'extérieur de celle-ci.

Finalement, concernant les partenariats, Mme Monture a mentionné qu'il est difficile de trouver une réciprocité véritable. De nombreux organismes aimeraient établir un partenariat avec le Woodland Cultural Centre afin de recevoir quelque chose, mais peu souhaitent réellement lui venir en aide.

Présentation de Rosa John, cofondatrice et directrice artistique du Kehewin Native Dance Theatre, à Kehewin (Alberta)

Le Kehewin Native Dance Theatre (le théâtre Kehewin) a été fondé en 1991 par Melvin et Rosa John en Alberta, au terme de quatre années fructueuses de collaboration avec Alberta Native Mental Health, sous le nom de Four Winds Theater. L'entreprise a obtenu son statut d'organisme à but non lucratif en 1993.

Le théâtre utilise l'histoire orale, la danse autochtone et les techniques du théâtre populaire afin d'offrir une expérience éducative tant aux communautés autochtones que non autochtones. Le théâtre présente les arts aux jeunes comme une option positive au moyen d'ateliers sur la danse des pow-wow, la danse du cerceau, l'art de la narration et l'artisanat traditionnel autochtone. La troupe a participé à des tournées nationales et internationales, offrant des représentations à des communautés partout au Canada et aux États-Unis, ainsi qu'au Mexique, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Suisse, en Équateur, en France et en Italie. « Nous croyons qu'il n'y a que par le partage et la compréhension de notre culture que les stéréotypes préjudiciables peuvent être enrayés. Nous croyons aussi que c'est par nos jeunes que notre culture et nos traditions seront à nouveau considérées comme une partie intégrante et indispensable de la société », a expliqué Rosa John.

Au sujet des défis liés à l'administration et à la gestion de l'organisme, Mme John a expliqué : « Auparavant, nous n'avions pas d'administrateurs d'art. Nous, les artistes, avons dû apprendre ces habiletés par nous-mêmes tout en produisant et, souvent, en créant nos spectacles et en y participant. » Au fil des années, le théâtre a entrepris de former des jeunes administrateurs d'art autochtones. « Ils sont



nos bras droits et ont appris tout ce qui concerne l'organisme, tout en travaillant aux salaires que nous pouvions payer », a-t-elle continué.

Les administrateurs d'art autochtones formés sont rares et, par conséquent, « notre personnel est devenu la lumière au bout du tunnel rempli d'administrateurs qui n'ont pas la formation nécessaire », a expliqué Mme John. « Après un certain temps, on leur a offert des emplois bien rémunérés dans des institutions bien financées. » La question de la rétention des administrateurs autochtones compétents est un véritable défi pour les organismes artistiques dont les ressources pour le personnel sont limitées.

DISCUSSION SUR L'ADMINISTRATION

Leadership

Les participants ont fait remarquer l'importance de satisfaire les employés et les bénévoles. Ils ont reconnu que les administrateurs doivent trouver la bonne personne pour l'emploi. Évidemment, la comptabilité nécessite des habiletés différentes que la gestion de la production, ainsi qu'une personnalité distincte. Les entrevues peuvent aider à déterminer si la personne est faite pour le rôle à remplir.

Les participants croient que le partage de renseignements est essentiel. Personne n'aime se sentir dans l'ignorance. Tout en reconnaissant que ce partage n'est pas toujours possible (pour des questions de confidentialité, de temps et d'expérience des employés), il est utile de considérer la relation de travail comme une relation de mentorat. Chaque rencontre est une occasion d'apprendre à transmettre quelque chose ou de fournir au personnel de nouvelles connaissances. Des moyens de communication ouverts contribuent au développement d'un milieu de travail qui favorise la confiance et l'apprentissage. Bien souvent, l'administration des arts est sous-estimée. Il est essentiel de valoriser ce travail, d'en rendre compte devant la communauté et de le rendre pertinent pour les parties intéressées.

Avant tout, il faut être passionné et enthousiaste! Une grande partie de l'administration des arts peut être répétitive. Il faut montrer comment cela peut être réalisé grâce à un bon sens de l'humour et une attitude ludique – et non avec tiédeur et impatience. Les employés et les bénévoles suivent l'exemple du directeur général ou du gestionnaire. Cela influera sur l'image publique générale de l'organisme. Par conséquent, il est essentiel d'avoir un environnement de travail positif et passionnant.

Développement des compétences

Les participants ont souligné la nécessité de la formation et du perfectionnement professionnel à tous les niveaux, particulièrement du côté de la gouvernance du conseil, les membres du conseil ayant des attentes, des compétences et des objectifs différents. Il est important que les administrateurs établissent



la vision stratégique de l'organisme afin que tous aient un plan d'action et des objectifs semblables. Il est également important que les administrateurs clarifient et comprennent leurs rôles, qui sont différents de ceux des gestionnaires et du personnel.

La formation en établissement de budget et en gestion financière est un autre des secteurs clés mentionnés. On a besoin de ressources afin d'embaucher des experts, comme des comptables, pour donner des ateliers sur des sujets liés aux finances. Néanmoins, les administrateurs doivent avoir une compréhension de base du processus budgétaire et du type de renseignements consignés dans les documents financiers. On a même suggéré que ce type de formation fasse partie d'ateliers mensuels dans le cadre du perfectionnement professionnel.

Certaines personnes ne possèdent pas toutes les compétences et sont limitées dans ce qu'elles peuvent accomplir. Cette situation doit être reconnue et réglée grâce à une formation adaptée. Il ne s'agit pas simplement d'une question de développement des compétences pour un organisme artistique en particulier, mais plutôt pour la communauté en entier. La plupart des compétences en matière d'administration des arts sont transmissibles et sont utiles dans d'autres contextes.

Les participants ont discuté d'autres enjeux qui requièrent l'attention. En voici quelques exemples : la rédaction de demandes de subventions fructueuses, l'information sur les syndicats du monde des arts, la compréhension des nouvelles technologies qui facilitent l'administration, l'organisation d'une campagne de financement lucrative, et la gestion d'une rotation continue du personnel.

Relève

En raison des efforts récents visant à établir les associations, les organismes artistiques autochtones sont souvent dirigés par un chef énergique. Il s'agit souvent du fondateur, qui entretient des liens étroits avec l'organisme.

Cette réalité représente un défi de taille pour les jeunes administrateurs. D'un côté, on a besoin de nouvelles idées, d'un changement générationnel et d'innovation dans un organisme artistique. De l'autre, personne ne veut mettre de côté une personne qui a su créer l'organisme et les programmes offerts.

Certains participants croient qu'il manque de jeunes autochtones intéressés par l'administration des arts. D'autres estiment que ce n'est qu'une question de temps, jusqu'à ce que la génération des 50 ou 60 ans prenne sa retraite. Bien entendu, chaque cas est particulier.

Il est néanmoins nécessaire d'avoir un plan de relève précis. On a suggéré de créer une sorte de fonds de



la relève, assez flexible pour répondre à divers problèmes liés à cette question. Dans certains cas, un organisme artistique pourrait avoir besoin d'un stagiaire, dans d'autres, un conseiller pourrait être engagé temporairement. Quoi qu'il en soit, toute relève, dans tous les organismes artistiques, a des conséquences sur l'infrastructure artistique autochtone dans son ensemble. Les nouveaux directeurs et les administrateurs doivent être recrutés, orientés et formés. Un plan de relève signifie que l'organisme est proactif plutôt que réactif.

Éthique passionnée du travail

Les participants ont affirmé ressentir de la fierté en ce qui concerne leur travail. Ils perçoivent l'importance de leur travail comme une responsabilité envers les prochaines générations. À la base, l'administration des arts comprend la préservation des cultures, des langues et des systèmes de connaissances autochtones transmis des ancêtres aux aînés, puis aux jeunes et aux générations à venir. Bon nombre de participants ont dit faire ce travail pour ces raisons, pas seulement pour l'argent. Les organismes artistiques nécessitent de nouveaux chefs afin de développer une éthique passionnée du travail.

2.4 GESTION DES RESSOURCES FINANCIÈRES

La séance sur la gestion financière a permis aux participants de discuter de planification financière, de production de rapports, de durabilité et de campagnes de financement.

Présentation de Jacqueline O'Bomsawin, directrice générale du Musée des Abénakis, à Odanak (Québec)

Le Musée des Abénakis est chef de file en ce qui concerne les activités de la Société historique d'Odanak. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif fondé en 1964 afin de promouvoir le développement culturel et la préservation des traditions de la nation abénaquise.

Mme O'Bomsawin a expliqué que le musée possède une importante collection d'artéfacts. Son exposition permanente intitulée Wôbanaki, peuple du soleil levant, présente l'histoire et la culture abénaquises. Le musée rénové comprend également un local muséal pour les expositions itinérantes. L'exposition actuelle, intitulée Auass Ka Nikatakan, The Birds of Summer, a été réalisée par le Musée Shaputuan, à Sept-Îles, et comprend les œuvres de 17 artistes innus. Le musée participe également à la promotion des cultures autochtones contemporaines grâce à des ateliers et à des activités.

Le conseil de bande d'Odanak soutient le musée des façons suivantes : il offre des possibilités d'emploi et de stage, un soutien financier pour le loyer et les assurances des expositions, ainsi qu'un soutien aux



activités communautaires. « Nous avons besoin de membres du conseil de bande qui soient ouverts d'esprit, qui comprennent l'importance de l'organisme et qui considèrent celui-ci comme un élément important de la communauté », a expliqué Mme O'Bomsawin.

Le musée génère des revenus grâce à sa boutique, son programme d'adhésion et ses activités de financement. « Nous avons lancé une activité de financement l'année dernière, en organisant un gala annuel. En plus de l'objectif financier, nous avons atteint un but important : créer un mouvement de solidarité autour du musée; nos ancêtres en seraient très fiers », a expliqué Mme O'Bomsawin.

Au cours des 20 dernières années, le musée a maintenu un budget équilibré. Mme O'Bomsawin a souligné l'importance de l'établissement du budget : « En collaboration avec votre conseil, vous devez étudier les objectifs à long et à court termes. Vous devez être réaliste lorsque vous établissez un budget. » Le personnel du musée et le conseil sont à planifier les trois prochaines années en se concentrant particulièrement sur le budget annuel. La planification sur trois ans permet de prévoir à plus long terme et d'établir des stratégies qui vont au-delà de l'année en cours.

« Il est important de réviser le budget souvent et d'évaluer où on en est et où on doit être. Des ajustements doivent être effectués afin de refléter les besoins actuels de l'organisme », a continué Mme O'Bomsawin. Elle a également parlé de l'importance de produire régulièrement des rapports financiers. Ceux-ci montrent comment les fonds sont utilisés, et dans le cadre de quel programme ou de quelle activité. Ils aident le conseil à suivre le développement de l'organisme et les obstacles auxquels il doit faire face. Les administrateurs ont besoin de ces renseignements pour prendre des décisions rationnelles et éclairées. Il est donc essentiel pour eux de comprendre cette information.

DISCUSSION SUR LA PLANIFICATION FINANCIÈRE

Planification

Les participants ont clairement fait entendre que la planification financière constitue un élément essentiel d'une bonne gestion financière. La planification définit des objectifs précis et quantifiables. Même si un organisme n'atteint pas ses objectifs, son plan peut être révisé régulièrement. Le plan est important puisqu'il constitue une base par rapport à laquelle les chiffres – c'est-à-dire les dépenses réelles d'un organisme – peuvent être mesurés et comparés. Les plans financiers soutiennent la vision, les stratégies et les objectifs établis dans le plan stratégique. En se concentrant sur quelques stratégies, les ressources rares peuvent être mieux distribuées afin d'obtenir des résultats.



Il a été mentionné que, pour être efficace, le plan d'un organisme devrait comprendre un plan à court, à moyen et à long termes. Même si le plan à long terme n'est pas tout à fait complet en raison des nombreuses variables, il devrait tout de même comprendre une vision financière pour l'organisme.

Ressources

Selon la plupart des participants, il est préférable d'orienter la gestion des ressources financières vers les revenus, et non vers les dépenses. Cela ne signifie pas que vous devez limiter les dépenses – vous devez le faire. Mais on a suggéré que la direction artistique peut orienter la gestion financière. Par exemple, si l'on manque de fonds pour réaliser une vision artistique, l'organisme doit solliciter des fonds pour financer la différence plutôt que réduire la vision. En d'autres termes, s'il a une vision, un organisme artistique autochtone peut trouver des façons novatrices de générer des revenus.

Cette conversation reflète la situation qui prévaut dans le milieu des arts classiques, où de grands organismes enregistrent d'énormes déficits afin de maintenir une vision artistique. Il faut donc équilibrer les deux tendances. Ni trop prudente, de sorte que l'organisme ne prenne jamais de risque, ni trop intrépide, pour ne pas risquer de ruiner l'organisme. On devrait privilégier un risque calculé qui réponde à la vision et aux objectifs établis dans le plan stratégique.

Un conseil solide et engagé représente une ressource financière importante. Non seulement est-il une source de revenus potentielle (en raison de son propre réseau), mais il a aussi un rôle à jouer dans l'engagement de la communauté. Bon nombre d'organismes ne réalisent pas le potentiel énorme qu'offrent les membres du conseil, qui contribuent à ouvrir des portes et à établir des partenariats et des collaborations afin d'obtenir des ressources rares. Un partenaire très expérimenté et averti peut également représenter une possibilité d'apprentissage pour l'organisme.

Cela est particulièrement vrai dans les situations où l'on a besoin de ressources particulières. Plutôt que d'acheter directement de la peinture, pourquoi ne pas le demander à un membre du conseil dont le partenaire travaille dans une boutique de peinture? Plutôt que de louer une salle pour un atelier, pourquoi ne pas le demander à un membre du conseil dont la mère est enseignante? On peut également recruter un membre du conseil qui est avocat ou comptable.

Variation des sources de financement

Les participants ont repris le concept traditionnel de l'administration des arts selon lequel il faut varier les sources de financement. On croit que cela entraîne une meilleure stabilité financière. Si un organisme de soutien ne respecte pas ses engagements, votre organisme aura ainsi accès à d'autres sources de financement.



Cette logique tient pour acquis qu'un organisme peut avoir plusieurs sources de financement, mais ne tient pas nécessairement compte de la difficulté à atteindre ce but. Par exemple, bon nombre de petits organismes ont investi beaucoup de temps et d'argent pour tenter de diversifier leur base de financement, sans grand succès. Les organismes artistiques autochtones peuvent aussi aller au-delà des sources traditionnelles. Par exemple, ils pourraient obtenir des fonds prévus pour la santé, le tourisme, l'éducation ou la guérison.

La diversification examine aussi le type de contributions en nature qu'un organisme peut obtenir pour compenser les autres coûts. Règle générale, les organismes de soutien qui donnent de l'argent reconnaissent et apprécient ce genre de contributions. Une municipalité n'a pas d'argent à donner, mais elle peut fournir gratuitement un parc et des travailleurs. Un organisme grand public qui n'a pas de fonds pour un groupe autochtone pourrait échanger un local de répétition contre des billets gratuits pour le spectacle.

Les participants ont souligné que, pour trouver plus de contributions en nature, il est important d'élargir le réseau de l'organisme. Cela fonctionne tant à l'échelle locale que nationale. Il n'y aura peut-être pas de récompense immédiate, mais il s'agit d'une stratégie à long terme. Finalement, on a suggéré que, bien que l'argent soit très important, il est essentiel de ne pas s'en servir comme mesure du succès. Ce sont plutôt les retombées des programmes et des projets sur la communauté qui importent.

Stabilité

Il a malheureusement été noté que la plupart des organismes artistiques autochtones n'ont toujours pas accès à des subventions de fonctionnement pluriannuelles. Même les quelques organismes qui font exception ne reçoivent pas assez de fonds pour établir une planification financière stable. Il n'est pas exagéré de dire que, à l'exception de quelques musées et centres culturels, la plupart des organismes artistiques autochtones du Canada recherchent encore la stabilité financière. En fait, le fait que les artistes et les administrateurs d'art autochtones aient pu accomplir autant avec si peu est un exploit.

2.5 LIAISON AVEC LES COMMUNAUTÉS

La séance sur la liaison avec les communautés a touché la diffusion, le développement de publics, le réseautage, la commercialisation, les partenariats et l'éducation du public.



Présentation d'Evelyne St-Onge, agente artistique de l'Institut culturel et éducatif montagnais, à Sept Îles (Québec)

L'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) est un organisme de 13 ans dédié à la préservation et à la transmission de la culture et de la langue innues. Élément important de la communauté, l'ICEM a comme mandat de défendre les intérêts de la nation innue et de représenter les nombreuses communautés qu'il dessert.

L'ICEM a longuement consulté les communautés afin de documenter les pratiques culturelles et les protocoles. Il effectue également un travail important en collaboration avec les chefs et les conseils de bande, contribuant ainsi à l'information, à l'établissement du respect et à l'atteinte d'un consensus en ce qui concerne les projets communautaires de développement culturel.

Evelyne St-Onge a expliqué que l'ICEM joue un rôle essentiel dans la protection des droits culturels et la représentation du système de valeurs innues. Il agit souvent comme un intermédiaire entre les communautés et les chercheurs. Par exemple, les chercheurs non autochtones doivent faire approuver leurs pratiques exemplaires par l'ICEM et se sensibiliser aux réalités culturelles avant d'entreprendre des recherches dans les communautés innues.

Le respect constitue la valeur principale des projets de liaison avec les communautés. « L'organisme a gagné le respect des chefs, des conseils, des aînés, des artistes et des organismes de soutien », a affirmé Mme St-Onge. « Récemment, on a porté attention aux structures et aux pratiques administratives afin d'améliorer notre responsabilité envers les communautés. »

L'organisme développe des liens plus solides entre la langue, la culture et l'éducation, sous la direction des aînés, gardiens de la culture innue. L'ICEM offre aux enfants innus une formation linguistique dans les écoles et sensibilise les gens aux coutumes et aux traditions des communautés innues. Il a touché plus de 70 000 jeunes grâce à ces programmes.

Présentation de Julia Tsetso, membre du conseil de Open Sky Creative Society, à Fort Simpson (Territoires du Nord-Ouest)

L'Open Sky Creative Society est située à Fort Simpson (Liidlii Kue), sur le territoire Dehcho, une région multiculturelle composée d'environ une douzaine de villages et de communautés autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest, au Canada. La société a été fondée en 1999 par des artistes et des amateurs d'art locaux qui ont senti la nécessité d'un organisme de services artistiques et culturels sur le territoire Dehcho. Sa présence dans la région est vitale, puisque la très grande distance des centres urbains signifie qu'il y a peu de possibilités pour les spectateurs et les artistes. Elle fournit donc des occasions de présentation et de diffusion aux artistes locaux.



Julia Tsetso a expliqué que l'Open Sky Creative Society a été fondée par des Non Autochtones qui ont senti l'importance de reconnaître le talent des artistes Dehcho. Bon nombre de ces artistes ont recours aux arts traditionnels, comme la fabrication de paniers en écorce de bouleau. La société compte du personnel non autochtone et réfléchit souvent à la façon de faire fonctionner tout cela. « L'organisme a pour mandat de protéger l'intégrité des artistes, qu'ils utilisent les arts traditionnels ou non. La Première nation des Dehcho soutient la société tant moralement que financièrement parce qu'elle croit en l'importance du travail réalisé en matière de préservation et de transmission de la culture. La société offre des ateliers où l'on enseigne aux jeunes les arts traditionnels afin de garder leur culture et leur héritage vivants.

La société se concentre aussi sur l'éducation des spectateurs et la promotion des artistes sur les scènes nationale et internationale », a ajouté Mme Tsetso. Au fil des années, l'organisme a établi des partenariats avec divers organismes, comme l'Open Door Society, qui œuvre auprès des enfants, avec l'école secondaire, pour garder les traditions et la culture vivantes, ainsi qu'avec la Heritage Society, pour la création d'un musée. La société déménagera bientôt au Heritage Centre de Fort Simpson, qui regroupera un bureau, un centre de documentation, un local permanent d'exposition d'arts visuels, ainsi qu'un atelier, un studio et des installations pour les artistes résidents.

Bien que Fort Simpson soit un centre d'activité, c'est tout de même très petit. L'été constitue le meilleur moment pour lancer ces projets artistiques, lorsque les déplacements sont plus faciles et l'accès aux endroits éloignés est plus sécuritaire. L'organisme éprouve certaines difficultés à travailler avec la capitale, Yellowknife. Ce gouvernement ne consulte pas beaucoup les communautés; il utilise une approche en cascade et fait preuve d'un manque de communication. Cela rend le processus de planification plus difficile pour les organismes artistiques dans les Territoires du Nord-Ouest.

DISCUSSION SUR LA LIAISON AVEC LES COMMUNAUTÉS

Définition

Au cœur de toute discussion sur les arts et la communauté, il y a une question de définition. Les participants ont judicieusement posé une série de questions qui font réfléchir. Qu'est-ce qu'un artiste? Qu'est-ce qui est traditionnel? Qui décide? Pour quelles raisons? Quel est le public pour les artistes?

De nombreux créateurs autochtones ne se considèrent pas comme des artistes. Ils se disent simplement membres de la communauté, qu'ils pratiquent les arts traditionnels ou non. Ils sont aussi des chefs de la communauté.



Les participants ont répondu qu'aucune de ces réponses n'est figée; elles changent constamment. Les artistes autochtones doivent se défaire des stéréotypes. Il faut faire preuve d'imagination lorsqu'on pense à ce qui constitue de l'art et à ce qui devrait être financé.

Positionnement des arts

Les participants ont parlé du manque de reconnaissance envers les organismes artistiques autochtones de la part de la communauté autochtone en général. Il y a souvent un manque d'engagement de la part des conseils de bande et des chefs envers les activités artistiques, même si, dans leur rhétorique, ils vantent l'importance de la culture.

Il y a du travail à faire dans l'établissement ou, dans certains cas, le rétablissement de l'importance accordée aux arts autochtones dans les communautés autochtones elles-mêmes. Ce travail nécessite une compréhension, qui place les arts au centre du bien-être des Autochtones. Les arts sont la communauté. Les arts sont la santé. Les arts sont la langue. Les arts sont une ressource renouvelable. Les arts jouent un rôle important dans la rétention de la culture. Les arts et les événements, les projets et les artéfacts culturels peuvent aussi jouer un rôle dans le développement économique et touristique en attirant des visiteurs dans la communauté et en leur faisant découvrir la culture locale.

Les participants ont souligné que, trop souvent, le développement de la communauté est perçu en termes économiques (p. ex., les emplois, l'argent, les possibilités financières). Bien entendu, les Peuples autochtones, qu'ils se trouvent dans les réserves ou non, ont besoin de ces ressources. La préservation de la langue, la rétention de la culture et l'expression artistique contemporaine sont aussi des éléments de la prospérité des communautés, aujourd'hui et pour les générations à venir. Dans nos efforts de liaison avec les communautés, il faut miser sur la sensibilisation au rôle important joué par les arts et la culture. Les artistes autochtones et les organismes artistiques sont témoins de l'importance d'un tel soutien.

L'écoute et le partage

Pour être vraiment pertinents et utiles, il est essentiel pour les organismes artistiques d'écouter les communautés. Les administrateurs d'art ne devraient pas continuer à répandre la notion qui prime parfois dans les organismes artistiques grand public, selon laquelle les arts sont bénéfiques même pour qui ne les comprend pas.

Nous voulons que les Autochtones comprennent les arts selon leur propre perspective. Nous voulons écouter sans arrogance. Nous devons porter attention aux besoins et aux traditions d'une communauté



en particulier et les comprendre. On ne peut imposer une formation à une communauté, mais on peut l'offrir dans le cadre d'une véritable consultation, en écoutant, en portant attention et en planifiant, en collaboration avec la communauté, une programmation et une formation qui répondent à ses besoins.

Il existe un type de partage qui se produit grâce au mentorat, à la collaboration et au partenariat. Un participant a fait remarquer que la question « qu'est-ce que cela me donnera? » devient « qu'est-ce que cela nous donnera? ». Il est essentiel de comprendre les besoins des artistes, même ceux qui se décrivent comme professionnels, dans le cadre du contexte culturel de la communauté en général. Par exemple, une représentation « professionnelle » pourrait débiter par une prière. Les aînés pourraient être présents et reconnus et le tout pourrait se terminer par une fête communautaire.

Les participants ont également souligné l'importance capitale du réseautage en ce qui a trait au partage de présentations artistiques, ainsi qu'à la gestion des artistes et de leur travail. Le réseautage doit comprendre l'accès aux technologies de communications à grande distance pour rejoindre les communautés autochtones éloignées. Par conséquent, la liaison avec les communautés peut avoir une grande portée.

Respect

Le principe de respect a refait surface tout au long de notre conversation. Dans un contexte de liaison avec les communautés, on l'a utilisé pour décrire l'attitude que les administrateurs d'art devraient adopter envers la communauté. Premièrement, une personne doit apprendre et respecter le protocole des aînés et de la communauté en particulier.

Il doit également y avoir un respect de tous les points de vue, même ceux qui ne sont pas nécessairement favorables aux arts. On a suggéré de faire appel aux artistes autochtones établis et reconnus comme ambassadeurs des arts. Ils pourraient rencontrer des groupes politiques autochtones afin d'intégrer les arts à une discussion portant sur des sujets non liés aux arts. Par exemple, est-ce que le manque de formation en art est lié au nombre disproportionné d'Autochtones dans les prisons? Une formation artistique et culturelle peut-elle entraîner les membres de la communauté sur le droit chemin et, avec le temps, réduire le nombre d'Autochtones en conflit avec la loi?

Cette idée correspond à une vision plus vaste, plus respectueuse des arts. Après tout, les pratiques artistiques traditionnelles, comme la fabrication de paniers ou la sculpture, sont, encore aujourd'hui, intimement liées à la vie quotidienne. Le respect des aspirations de la communauté ainsi que des difficultés qui s'y rattachent peut contribuer à déterminer des possibilités pour permettre aux organismes artistiques autochtones de jouer un rôle important dans le développement de la communauté.



Cartographie culturelle

On a suggéré d'utiliser la cartographie culturelle comme outil pour les communautés. Cela consiste à cartographier les aspects culturels de la communauté, comme le nombre de personnes engagées dans les arts. Ces personnes suivent un processus qui révèle l'écosystème des arts dans leur communauté. Cela comprend un inventaire des ressources artistiques, la détermination des enjeux et des problèmes liés aux arts, et les réactions possibles. La cartographie culturelle permet également d'envisager une orientation afin de faire face aux prochains défis. Cela permet souvent de découvrir les possibilités d'engagement de chaque personne, de même que les points de contact.

La cartographie est également un outil puissant pour établir des liens vers les arts. Elle peut rétablir le statut artistique de certaines activités et permettre aux artistes de percevoir ce qu'ils font sous un nouveau jour. Ils peuvent découvrir la possibilité de recevoir du financement, du matériel et une reconnaissance. Cela représente l'occasion, pour une communauté, d'apprendre, de comprendre la richesse de sa culture de manière différente puisque, grâce à la cartographie, elle sera perçue plus intensément comme une ressource pour la communauté dans son ensemble. Les membres de la communauté peuvent commencer à voir les richesses culturelles qu'ils possèdent et à les considérer comme un atout important pour la communauté.

Au cours des trois jours qu'a duré le forum, on a discuté d'un grand nombre de possibilités de formation et de perfectionnement professionnel et émis des suggestions. Ces idées étaient liées aux divers aspects de l'administration des arts. Elles tenaient compte des réalités particulières des organismes artistiques autochtones.

3. PROPOSITIONS

Les suggestions sont présentées dans cette section comme des propositions sur les mesures à prendre. Elles ne sont pas destinées à une institution en particulier, mais sont perçues comme une responsabilité collective à partager parmi les administrateurs d'art autochtones, les organismes de services artistiques autochtones, les établissements d'enseignement et les organismes de soutien.

Des mesures doivent être prises aux échelles locale, régionale, provinciale et nationale afin de faire de ces propositions une réalité. Cela favorisera l'élaboration d'une approche globale qui répondra aux divers besoins de la communauté des administrateurs d'art autochtones aux quatre coins du Canada.



3.1 GOUVERNANCE

La notion de gouvernance, telle qu'elle est définie par les Autochtones, est un aspect important de l'administration des arts autochtones. Les principes et les structures de la gouvernance (et de l'autogouvernance) reflètent les connaissances, les traditions, les protocoles culturels, les valeurs, les processus d'apprentissage et la vision autochtones. De plus, la gouvernance est liée à toutes les autres fonctions de l'administration des arts.

3.1.1 Forum sur la gouvernance

Les participants croient fermement que la notion de gouvernance autochtone devrait être approfondie et que les pratiques exemplaires devraient être étudiées et partagées. Il est donc recommandé d'organiser un forum sur la gouvernance au Banff Centre afin d'examiner cette notion et ses conséquences pour les organismes artistiques autochtones.

3.2 FORMATION

Les besoins en formation sont énormes au sein de la communauté des administrateurs d'art autochtones. Trois initiatives ont été proposées.

3.2.1 Programme de perfectionnement professionnel en matière d'administration des arts autochtones

Selon les participants, il y a un besoin criant pour des programmes de perfectionnement professionnel destinés aux administrateurs qui travaillent déjà dans des organismes artistiques autochtones. Ce type de programme pourrait être offert dans un contexte de résidence et pourrait aborder les sujets suivants :

- la planification stratégique et la mise en œuvre
- le leadership dans la gestion
- la planification financière
- les ressources humaines et la gestion des bénévoles
- la liaison avec le conseil
- les liens avec la communauté.

Une autre possibilité consiste à participer aux programmes déjà en place, comme les programmes de leadership et de gestion pour les Autochtones du Banff Centre, qui ont été créés afin d'aborder ces sujets.



3.2.2 Ateliers sur l'administration des arts autochtones

On propose que des ateliers sur l'administration des arts autochtones soient élaborés afin d'offrir une formation de base et des outils dans des domaines particuliers de l'administration des arts. Ces ateliers d'un jour ou deux seraient accessibles aux organismes artistiques autochtones du pays et offerts par une équipe volante – un groupe de professionnels en développement du leadership et des arts qui se déplaceraient d'une ville et d'une communauté à l'autre.

Les ateliers offriraient une formation de base dans des domaines comme :

- les sujets énoncés au point 3.2.1
- la préparation des demandes de subventions
- la comptabilité
- l'administration de bureau
- les descriptions de poste et les évaluations
- le rôle des syndicats dans le milieu artistique
- les campagnes de financement
- les communications avec les médias et la publicité
- les bénévoles.

Les ateliers pourraient également compter un volet en ligne ainsi qu'une section sur les ressources et les outils. De plus, ce type de formation pourrait avoir lieu conjointement avec l'assemblée annuelle nationale des administrateurs d'art et des organismes de soutien.

3.2.3 Certificat de formation en administration des arts autochtones

Le certificat de formation en administration des arts autochtones pourrait être élaboré à moyen terme et offert en collaboration avec des établissements d'enseignement déjà engagés dans la formation sur la gestion de la culture, comme le Centre for Cultural Management de l'Université de Waterloo, l'École des hautes études commerciales de Montréal, le Banff Centre ou l'En'owkin Centre à Penticton.

3.3 MENTORAT

Les participants ont discuté de l'importance des stages et du mentorat pour les organismes artistiques autochtones. La formule du mentorat est fondée dans la tradition orale et facilite le transfert de connaissances d'une génération à l'autre, des aînés – ou des administrateurs d'art d'expérience – aux jeunes.



3.3.1 Programme de mentorat destiné aux administrateurs d'art autochtones

On propose qu'un programme de mentorat officiel destiné aux administrateurs d'art autochtones soit établi et ait comme objectif de faciliter et de soutenir le mentorat³. La première étape du développement de ce type de programme serait de réaliser une évaluation des besoins en formation pour les mentors et les apprentis autochtones.

3.4 RECHERCHE

Comme il a été mentionné, les arts et la culture jouent un rôle important dans notre société. Cependant, les dirigeants de nos communautés n'en reconnaissent pas l'importance. Les participants ont discuté de la nécessité d'un meilleur positionnement des organismes culturels et artistiques, tant dans les communautés autochtones que non autochtones.

3.4.1 Étude des répercussions des arts autochtones sur l'économie, l'éducation et la vie sociale au Canada

Afin d'effectuer ce travail, les participants ont proposé la réalisation d'une étude sur les répercussions économiques, éducatives et sociales des arts autochtones au Canada afin de documenter l'impact des artistes autochtones et de leurs organismes sur les communautés autochtones et non autochtones du pays.

3.5 RELÈVE

3.5.1 Initiatives de planification de la relève

Puisque cette question est importante pour de nombreux organismes artistiques autochtones, les participants ont discuté des avantages d'un projet de planification de la relève qui offrirait des stages et des conseils aux organismes artistiques autochtones qui veulent élaborer et mettre en œuvre un plan de relève. Un tel plan comprendrait des méthodes de recrutement, d'orientation et de formation des nouveaux membres du conseil, des administrateurs et des gestionnaires principaux.

3.6 RÉSEAUTAGE

Le réseautage est un outil important pour les administrateurs d'art autochtones. Il y a de nombreuses années, un groupe d'administrateurs d'art autochtones et d'organismes de soutien ont commencé à organiser des assemblées annuelles. Au fil des ans, ils se sont réunis au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan, en Colombie-Britannique, au Québec, au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest.

3. Pour plus de renseignements sur les programmes de mentorat, consulter le document *Stratégie de mentorat pour les gestionnaires et administrateurs d'organisations culturelles*, publié par le CRHSC en mars 2005 au www.culturalhrc.ca/research/CMP-Mentorship_strategy-Mar05-fr.pdf



3.6.1 Rassemblement national des administrateurs et des organismes de soutien des arts autochtones

Le dernier rassemblement national devait avoir lieu en juin 2008, à Fort Simpson, dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces rassemblements offrent des occasions uniques pour les administrateurs d'art autochtones de chaque région du pays de se rencontrer, d'échanger des renseignements et d'établir des ressources communes. Ils peuvent également constituer une bonne occasion de tenir des séances de perfectionnement professionnel.

3.6.2 Réseau des administrateurs d'art autochtones

Parallèlement aux rassemblements, le groupe a également établi sa présence en ligne. On peut accéder à un groupe virtuel où les administrateurs d'art autochtones partagent des idées, des renseignements sur les événements à venir et des documents, en envoyant un courriel à *aboriginalartsadministrators@yahoo.com*.

CONCLUSION

Les arts et la culture autochtones constituent des éléments importants de nos communautés et jouent un rôle significatif dans le développement. Les arts et la culture influent sur le développement de nos jeunes, la préservation de notre culture et de notre langue, notre guérison, notre santé et notre bien-être, ainsi que sur le tourisme dans nos régions.

Les organismes artistiques autochtones fournissent les mécanismes pour réaliser des programmes et des projets artistiques et culturels dont bénéficient nos communautés. Afin de demeurer efficaces, les administrateurs et les dirigeants de ces organismes doivent posséder des compétences et des connaissances qui leur permettront de remplir leurs rôles et leurs responsabilités. Le perfectionnement professionnel et la formation destinés aux administrateurs d'art autochtones et aux membres des conseils sont donc essentiels à cet égard.



A N N E X E I

LISTE DES PARTICIPANTS

Dirigeants des organismes artistiques

André Dudemaine, fondateur et directeur, Terres en vues
Montréal (Québec)

Rosa John, cofondatrice et directrice artistique, Kehewin Native Dance Theatre
Kehewin (Alberta)

Janis Kahentoktha Monture, directrice générale, Woodland Cultural Centre
Brantford (Ontario)

Jacqueline O'Bomsawin, directrice générale, Musée des Abénakis
Odanak (Québec)

Karen W. Olson, directrice du département de création littéraire, En'owkin Centre
Penticton (Colombie-Britannique)

Rose Stella, directrice artistique, Centre for Indigenous Theatre
Toronto (Ontario)

Evelyne St-Onge, agente, Institut culturel et éducatif montagnais
Sept-Îles (Québec)

Julia Tsetso, membre du conseil d'administration, Open Sky Creative Society
Fort Simpson (Territoires du Nord-Ouest)

Représentants d'organismes culturels, d'enseignement et de soutien

Cathi Charles-Wherry, coordonnatrice de programmes artistiques, First Peoples' Heritage, Language and
Culture Council
Brentwood Bay (Colombie-Britannique)

Mitch Kern, directeur du programme de photographie, Alberta College of Art and Design
Calgary (Alberta)



Sandra Laronde, directrice, Aboriginal Arts Program, Banff Centre
Banff (Alberta)

Cynthia Lickers-Sage, directrice générale, Association for Native Development in the Performing and Visual Arts (ANDPVA), et conseillère, Programme Envol de l'aigle, Secrétariat des arts autochtones, Conseil des Arts du Canada
Toronto (Ontario)

Barbara Nepinak, fondatrice et coordonnatrice, Summer Bear Dance Troup, et membre du conseil d'administration du Conseil des ressources humaines du secteur culturel
Winnipeg (Manitoba)

Louise Profeit-Leblanc, coordonnatrice, Secrétariat des arts autochtones, Conseil des Arts du Canada, Ottawa (Ontario)

Organisateurs du forum

Brian Calliou, directeur de programme, Aboriginal Leadership and Management, Banff Centre
Banff (Alberta)

Tom Crane, aîné
Calgary (Alberta)

Janice Tanton, directrice de programme, Aboriginal Leadership and Management, Banff Centre
Banff (Alberta)

France Trépanier, artiste et conseillère artistique
Sidney (Colombie-Britannique)

Anna Wowchuk, coordonnatrice de programme/opératrice en éditique, Aboriginal Leadership and Management, Banff Centre
Banff (Alberta)

Invités d'honneur

Alex Janvier, artiste
Cold Lake (Alberta)



A N N E X E I I

BIOGRAPHIE DES PARTICIPANTS

André Dudemaine

Fondateur et directeur de Terres en vues, un organisme de présentation de la culture autochtone, André Dudemaine dirige depuis 17 ans le festival Présence autochtone, à Montréal. Ce festival de renommée internationale est une fenêtre sur la vitalité artistique et culturelle des Premières nations des Amériques.

M. Dudemaine a été président du tricentenaire de la Grande Paix de Montréal (1701-2001). De 2002 à 2004, il a fait partie du conseil d'administration de l'APTN (Aboriginal People's Television Network), la télévision des Premières nations au Canada. Il enseigne le programme sur les Premières nations et le cinéma du département des Études cinématographiques de l'Université Concordia, et il a réalisé le court-métrage documentaire expérimental Abijévis (sélection du Belfort Festival, en 1986). Il fait partie du conseil d'administration de Culture Montréal depuis la fondation de l'organisme. Il est un collaborateur régulier à la revue 24 Images, dans laquelle il rédige une chronique, « Cinéma, art premier », sur les Peuples autochtones et le cinéma. Il est également un collaborateur occasionnel à la Revue de la Cinémathèque. Membre de la communauté des Mashteuiatsh, M. Dudemaine fait partie de la nation innue.

Terres en vues a reçu de nombreux prix, dont le prix Jacques-Couture du gouvernement du Québec (pour le rapprochement interculturel) et le prix Mishtapew de l'Association d'affaires des Premiers Peuples (pour son influence internationale).

Rosa John

Rosa John est la cofondatrice et la directrice artistique du Kehewin Native Dance Theatre. Elle détient un baccalauréat en études sur les Autochtones ainsi qu'une maîtrise en arts de la scène. Elle utilise le spectacle comme outil d'enseignement de la culture et de l'histoire autochtones depuis 1981. Elle a effectué des tournées au Canada ainsi qu'aux États-Unis, au Mexique, en Nouvelle-Zélande, en Suisse, en France et en Italie.

En tant que membre du Kehewin Native Performance, Mme John a formé des milliers de jeunes autochtones du Canada et des États-Unis en théâtre, en musique et en danse afin de leur offrir un milieu où s'exprimer. Son travail est motivé par la volonté de fournir à la jeunesse autochtone un échappatoire positif à un style de vie négatif, grâce à une formation en art. Elle accomplit cela en ayant recours aux arts traditionnels, comme le conte, la danse et les masques, l'enseignement et le divertissement des spectateurs autochtones et non autochtones des réserves et des centres urbains des quatre coins du monde.



Janis Kahentoktha Monture

Directrice générale du Woodland Cultural Centre, Janis Kahentoktha Monture fait partie du clan de la Tortue de la nation Mohawk des Six-Nations de la rivière Grand. Elle détient un baccalauréat en histoire de l'Université Western Ontario ainsi qu'un diplôme en études muséales du Collège Algonquin. Elle est présentement directrice générale du Woodland Cultural Centre, membre consultatif de la Brantford Aboriginal Homelessness Alliance, et secrétaire-trésorière du conseil d'administration du site historique national Chiefswood, lieu de résidence d'enfance de la célèbre poète E. Pauline Johnson. Elle continue de faire du bénévolat lors de divers événements communautaires et défend l'importance de l'intégration de la langue et de la culture haudenosaunee dans les programmes artistiques.

Jacqueline Obomsawin

Mon parcours professionnel est très diversifié et a été très enrichissant pour moi. Je me considère comme un « mini-wheat », un côté givré et un côté nature : deux aspects de ma personnalité qui peuvent sembler complètement à l'opposé, mais qui font de moi qui je suis. Ma première formation a été en dessin commercial. Bien que je n'aie jamais travaillé dans ce domaine, j'ai utilisé ces connaissances par plaisir personnel dans ma peinture et mon art.

J'ai reçu une formation en administration et en comptabilité et j'ai plus de 30 ans d'expérience professionnelle dans le domaine, dans des moyennes et grandes entreprises, comme le Groupe Robert, une entreprise de transport bien connue, et le Musée des Abénakis, à Odanak. Je possède également une formation dans des domaines secondaires, comme la biologie, la médecine, la physiologie et l'anatomie. J'ai reçu une formation de quatre ans en homéopathie et suis titulaire d'un baccalauréat en psychologie. Je suis psychothérapeute. Ce cheminement professionnel est pour moi d'une grande aide dans mon poste actuel de directrice générale du Musée des Abénakis et de la Société historique d'Odanak.

Karen W. Olson

Karen Olson est de la nation crie/anishnabe des Peguis, au Manitoba. Autrefois journaliste à CBC Radio, elle a débuté sur le chemin de la création littéraire à l'En'owkin Centre en 1997, ce qui l'a entraînée vers l'Université de Victoria, où elle a reçu un baccalauréat en beaux-arts, création littéraire, en 2002. Mme Olson est l'auteure de quatre livres pour enfants et a publié des histoires et des articles dans plusieurs revues et anthologies. La narration chez les Peuples autochtones est une tradition qu'elle s'efforce de garder vivante en la faisant connaître des étudiants, des écrivains et des autres artistes.

Mme Olson dirige le département de création littéraire de l'En'owkin Centre – un programme fondé sur la perspective et la philosophie autochtones. Elle est également directrice du programme de Résidence d'écrivains autochtones en début de carrière à Banff, un programme intensif de deux semaines parrainé



par le Conseil des Arts du Canada. Aujourd'hui, elle fait une maîtrise en études autochtones interdisciplinaires, dans le cadre de laquelle elle examine les conséquences du déplacement sur les descendants de la bande de St. Peter's.

Rose Stella

Rose Stella provient de la Première nation des Tarahumara et possède des racines siciliennes. Elle est originaire de l'Arizona. Actrice, chanteuse, danseuse et clown, elle a tenu récemment le rôle titre d'Annie Mae's Movement, de Yvette Nolan, au sein de Native Earth. Elle a fait partie de la Daystar Dance Company, aux États-Unis, du Cascade Theatre, au Canada, et de la West Six Theater Company, en Angleterre, avec lesquels elle a effectué des tournées.

En janvier 2003, sa première pièce de théâtre, White Buffalo Calf Woman - A Clown Show, a été rodée durant le festival de Weesageechak et a par la suite été jouée au World's Fare Festival de Harbourfront. Mme Stella est actuellement la directrice artistique du Centre for Indigenous Theatre.

Evelyne St-Onge

Evelyne St-Onge travaille à l'Institut culturel et éducatif montagnais. Membre de la nation innue de Maliotenam, elle est mère de trois enfants et de huit petits-enfants. « Je suis une survivante, une ancienne élève des pensionnats. Lorsque je suis revenue au village, j'ai dû prouver aux Innus que j'étais une femme innue. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'impliquer dans la langue et la culture. J'ai beaucoup appris et j'apprends encore aujourd'hui. C'est ma raison de vivre. Transmettre ce que j'ai appris de mes parents, de mes grands-parents et de mes ancêtres. »

Julia Tsetso

Julia Tsetso est née dans les Territoires du Nord-Ouest et a grandi à Fort Simpson. Elle vient d'une famille de quatre enfants; elle a deux jeunes frères et une sœur aînée. Sa sœur a deux fils (âgés de 10 ans et de 3 mois) et son frère attend un enfant dans les jours qui viennent. Elle a reçu une éducation officielle ainsi que des enseignements autochtones informels.

Après ses études secondaires, elle a suivi le programme de planification urbaine et régionale de NAIT et a reçu son diplôme en 1996. En 1998, elle a décidé de retourner aux études, en art, au Alberta College of Art & Design. Une série d'événements heureux a permis à Julie de recevoir son diplôme en beaux-arts, céramique, en 2002.



Mme Tsetso est actuellement en train de se rétablir à Fort Simpson. Elle a déménagé à Rocky Mountain House, en Alberta, il y a trois ans et est retournée dans le Nord en novembre dernier. Elle voudrait installer son studio dans sa maison et y construire un four à bois. Lorsqu'elle était en Alberta, elle a étudié la construction des fours, monté un nouveau studio et expérimenté avec la céramique. Son intérêt pour l'artisanat ne s'arrête pas à la céramique; elle adore aussi la couture.

Sa mère a fait beaucoup pour promouvoir l'artisanat traditionnel déné. Mme Tsetso a donc été entourée de femmes qui confectionnaient des vêtements, cousaient des perles ou travaillaient avec les piquants de porcs-épics. Sa grand-mère et ses tantes lui ont enseigné l'art du touffetage de poils d'orignal, la couture des perles et la fabrication des mocassins, et elles continuent de l'aider dans ses dessins et ses projets de couture.

En plus de passer du temps avec sa famille et de faire de l'artisanat, Mme Tsetso est membre de l'Open Sky Creative Society. Elle a été nommée présidente en décembre. Elle croit qu'il est essentiel de soutenir et de promouvoir l'artisanat et les arts pour la culture et le patrimoine de sa communauté. conduct a training needs assessment for Aboriginal arts mentors and apprentices.

Cathi Charles-Wherry

Cathi Charles est Anishnabeque et membre de la nation des Rama Mnjikaning, en Ontario, où son père est né. Les ancêtres britanniques de sa mère sont arrivés en Amérique du Nord il y a quatre générations. Elle habite le merveilleux territoire des Salish du littoral, à Victoria, en Colombie-Britannique, depuis 1979. Elle détient un diplôme en arts visuels du Collège Camosun, ainsi qu'un baccalauréat spécialisé en beaux-arts, création, de l'Université de Victoria. Dans son travail, elle s'efforce de maintenir un équilibre entre cet enseignement formel et une compréhension toujours plus grande de la sensibilité traditionnelle anishnabe qui l'habite.

En plus d'être une artiste en arts visuels, elle se lance dans les domaines de la conservation, de l'écriture et de l'enseignement des arts. Depuis 1996, en tant que coordonnatrice des programmes artistiques du First Peoples' Heritage, Language and Culture Council, elle a offert son soutien à des artistes et des agents culturels autochtones et des Premières nations de la Colombie-Britannique en développant et en réalisant le financement des arts, en fournissant des ressources et de la formation, et en faisant la promotion des arts aux échelles régionale et nationale.



Mitch Kern

Mitch Kern est directeur du département de photographie de l'Alberta College of Art and Design à Calgary, en Alberta. Il détient une maîtrise en photographie de l'Université de la Pennsylvanie, un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Maryland et vingt ans d'expérience professionnelle dans les médias grand public où il a traité de questions relatives aux enjeux sociaux en Amérique du Nord et à l'étranger, dont dix ans en tant que photographe, écrivain et rédacteur en chef à Washington, DC, ainsi que huit ans en enseignement post-secondaire.

Sandra Laronde

Directrice, chorégraphe, danseuse, actrice, productrice de même que chef de file dans le domaine de la création et récipiendaire de prix, Sandra Laronde a été nommée directrice des arts autochtones du Banff Centre.

Originaire des Teme-Augama-Anishnaabe (peuple des eaux profondes) à Temagami, dans le Nord de l'Ontario, Sandra a dirigé le Red Sky Performance, reconnu sur la scène internationale pour son excellence et ses créations novatrices. Produisant des œuvres originales pour les adultes ou les familles sur les scènes locales, nationales et internationales, Red Sky a donné une forme contemporaine aux représentations autochtones traditionnelles en matière de danse, de théâtre et de musique et a rassemblé des Autochtones des quatre coins du monde.

Mme Laronde a été porte-parole du Comité international olympique dans le cadre de la candidature de Toronto, a contribué aux consultations nationales avec les dirigeants autochtones en matière d'enseignement et de formation au sein de la Fondation nationale des réalisations autochtones, et a animé un comité lors du Rassemblement national sur l'expression artistique autochtone de 2002 de Patrimoine canadien. En 2004, elle a participé au programme de leadership canadien du gouverneur général et a reçu le prix des affaires autochtones de 2004 du conseil de la Ville de Toronto. En 2006, elle a été récipiendaire du Paul D. Fleck Fellowship en arts du Banff Centre.

Cynthia Lickers-Sage

Cynthia Lickers-Sage, artiste mohawk des Six-Nations, est une chef de file dans le domaine de l'administration des arts autochtones et reconnue notamment pour avoir fondé le Centre for Aboriginal Media et son festival de films et des arts des médias de renommée internationale, imagineNATIVE. Cynthia Lickers-Sage est directrice générale de l'Association for Native Development in the Performing and Visual Arts (ANDPVA). Elle possède une vaste expérience de l'administration des arts et de la production de festivals, ainsi qu'une insatiable passion pour le secteur culturel. Elle a passé la majeure



partie des dix dernières années à travailler dans le domaine des arts. Elle a récemment mis en œuvre les activités de Routes commerciales de Patrimoine canadien. Elle a également participé à titre de bénévole à bon nombre de conseils et d'organismes de services artistiques, dont le Toronto Arts Council, l'Aboriginal Peoples Television Network et le Cultural Careers Council of Ontario. Elle fait actuellement office de mentor auprès de nombreux organismes artistiques autochtones par le truchement du Programme Envol de l'aigle du Conseil des Arts du Canada.

Barbara Nepinak

Barbara Nepinak, de la nation ojibway de Pine Creek, est la fondatrice et coordonnatrice de la Summer Bear Dance Troupe, avec le soutien de son conjoint, Clarence, et de leur quatre filles. Elle et les membres de sa famille sont très attachés au mode de vie et aux enseignements traditionnels des aînés, tout en les adaptant à la vie du XXI^e siècle.

Louise Profeit-LeBlanc

Membre de la nation des Nach'o Nyak, au Yukon, Louise Profeit-Leblanc est coordonnatrice au Secrétariat des arts autochtones du Conseil des Arts du Canada depuis 15 ans. C'est un poste qu'elle trouve à la fois enrichissant et plein de défis puisqu'il lui permet de rencontrer d'extraordinaires artistes et organismes artistiques autochtones du Canada.

« Ce fut une joie de les voir progresser au cours des 5 dernières années, mais on doit renforcer davantage les fondements des organismes artistiques afin que le portefeuille des arts autochtones puisse évoluer à la vitesse nécessaire pour répondre aux besoins des jeunes qui, un jour, occuperont ces postes. »

Avant d'occuper ce poste, elle a travaillé au gouvernement du Yukon comme conseillère en patrimoine autochtone à la Direction du patrimoine. Elle compte plus de 20 ans d'expérience professionnelle comme administratrice de programmes liés au patrimoine, à la culture, à la langue, à la toponymie et aux arts autochtones, et elle se considère toujours comme une apprenante. Elle a récemment été mutée à une nouvelle division du Conseil responsable de la planification de programmes de développement des arts, un poste qu'elle est très contente d'occuper. Mme Profeit-Leblanc a ainsi très hâte aux discussions en table ronde à Banff.

Alex Janvier

Né en 1935, Alex Janvier est d'origine déné suline et saulteaux. Il a grandi au sein de sa famille jusqu'à l'âge de huit ans. C'est à ce moment que le jeune Alex a été déraciné de son foyer pour être envoyé au pensionnat Blue Quills, près de St. Paul, en Alberta. Bien qu'il affirme avoir un esprit créateur depuis aussi longtemps qu'il puisse se rappeler, c'est au pensionnat qu'il a reçu les outils avec lesquels il a pu



créer ses premières peintures. À l'opposé de bon nombre d'artistes autochtones de son époque, il a reçu une formation artistique formelle à l'Alberta College of Art de Calgary et a reçu son diplôme avec mention en 1960. Tout de suite après, il a commencé à enseigner à l'Université de l'Alberta.

Alex Janvier possède un style unique, bien qu'il reconnaisse les artistes Wassily Kandinsky (Russie) et Paul Klee (Suisse) comme étant ses influences. Bon nombre de ses chefs d'œuvre présentent un mélange éloquent d'images abstraites et représentationnelles ainsi que des couleurs vives, souvent symboliques. En tant qu'Autochtone issu d'un peuple qui a connu l'oppression et la difficulté à affirmer son identité culturelle, il peint tant les obstacles que les joies qu'il a connus au cours de sa vie. C'est avec fierté qu'il confirme que le perlage et les paniers en écorce de bouleau de sa mère et d'autres parents influencent son art.

En tant que membre d'un groupe communément appelé « le Groupe indien des sept », il est l'un des premiers artistes autochtones influents du Canada et il a ainsi marqué plusieurs générations d'artistes autochtones. En 1985, en raison de son art, il a été choisi pour représenter le Canada lors d'un échange culturel entre le Canada et la Chine. Même s'il a réalisé plusieurs murailles au pays, il considère l'œuvre de 450 m² intitulée « Morning Star » et située au Musée canadien des civilisations, comme l'une des grandes réalisations de sa carrière. En janvier 2004, une des œuvres d'Alex a été exposée à Paris, en France, au Forum canadien sur l'entreprise de la culture. En reconnaissance de son succès, Alex Janvier a récemment reçu trois prestigieux prix d'excellence pour l'ensemble de son œuvre de la Fondation nationale des réalisations autochtones, de l'Institut des chefs tribaux des Premières nations et des Cold Lake First Nations. La passion d'Alex et son talent naturel en matière d'expression créative demeurent toujours aussi forts.

Le 6 septembre 2003, la famille Janvier a ouvert une galerie dans la ville de Cold Lake.

Brian Calliou

Brian Calliou est devenu directeur du programme de leadership et de gestion pour les Autochtones du Banff Centre en août 2003. Il apporte une foule d'expériences à ce rôle. En plus d'avoir été codirecteur des programmes de leadership et de gestion pour les Autochtones de 2000 à 2002, Brian a siégé à un bon nombre de conseils. Par exemple, il a été président du conseil de l'Alberta Historical Resources Foundation et vice-président du conseil de l'Association du Barreau autochtone. M. Calliou était le seul juriste du Brian Calliou Law Office de Calgary, en Alberta, un cabinet de pratique générale, mais axé sur le droit des sociétés, l'immobilier, les préjudices personnels et le droit des Autochtones. Il a élaboré et enseigné deux cours à la School of Native Studies de l'Université de l'Alberta – un sur le développement économique autochtone et l'autre sur l'initiation aux enjeux juridiques autochtones. Il a aussi été chargé de cours à temps partiel à l'Université de Calgary, où il enseignait l'initiation au droit



dans la société, à la Faculté des communications et de la culture.

M. Calliou est Cri et membre de la bande de Sucker Creek de la région du Treaty 8 dans le Centre-Nord de l'Alberta. Il est membre de l'Association du Barreau canadien et de l'Association du Barreau autochtone. Il détient un baccalauréat en sciences politiques, un baccalauréat en droit et une maîtrise en droit de l'Université de l'Alberta. Il a publié des livres et des articles dans différentes revues spécialisées, dont « The Culture of Leadership: North American Indigenous Leadership in a Changing Economy », dans *Indigenous Peoples and the Modern State*, et corédigé « Aboriginal Economic Development and the Struggle for Self-Government », dans *Power and Resistance: Critical Thinking about Canadian Issues*. Les intérêts de M. Calliou en matière de recherche comprennent le leadership chez les Autochtones, l'autogouvernement, le développement économique, les Autochtones et les droits conférés par traité, et l'histoire du droit.

Tom Crane Bear, aîné

Tom Crane Bear est un aîné, un enseignant et un chef spirituel de la nation Siksika. Il possède le calumet et demeure très engagé auprès des sociétés de Pieds-Noirs. En Nouvelle-Zélande, les *Indigenous Peoples of the World* (les Autochtones du monde) lui ont donné le titre d'Aîné honorable.

À 53 ans, il est retourné à l'école et a passé sa 11^e année. Grâce à sa vaste expérience de vie, il est devenu un enseignant accompli et un chef de file dans divers domaines qui transcendent les frontières culturelles. Tom a reçu une formation du Nechi Institute, puis a enseigné le bien-être à l'Université de l'Oklahoma dans le cadre du programme d'éducation continue et de santé. Il a beaucoup voyagé aux États-Unis et au Canada pour enseigner ces concepts et ces programmes. Tom a poursuivi son éducation en suivant une formation en dynamique de la vie à Edmonton et, encore une fois, a accru sa contribution à sa communauté en enseignant le même programme à Calgary.

Tom a travaillé pour le Service correctionnel du Canada comme conseiller spirituel dans des prisons de l'Alberta, ainsi que pour Native Counselling Services, mettant directement en application son expérience professionnelle et sa formation pour venir en aide aux jeunes autochtones. De 1990 à 1995, il a travaillé comme commissaire de police pour les services de police des Pieds-Noirs et est présentement conseiller à titre d'aîné pour les revendications de territoires des Pieds-Noirs, pour les services juridiques des Pieds-Noirs et pour le Réseau de la justice autochtone, à Ottawa.

Depuis les années 1990, Tom poursuit son œuvre à titre d'aîné et de conseiller spirituel pour la majeure partie des programmes de leadership et de gestion pour les Autochtones du Banff Centre, partageant ainsi sa sagesse, son expérience et ses idées avec nos nombreux participants.



Janice Tanton

Janice Tanton apporte une mine d'expérience du monde des affaires et des arts ainsi qu'en leadership à son rôle de gestionnaire du programme de leadership et de gestion pour les Autochtones au Banff Centre. Diplômée du Collège Durham en graphisme, et après avoir suivi le programme de baccalauréat en théâtre de l'Université de Windsor, Janice a maintenu son intérêt pour les arts et a fondé sa propre entreprise en 1989. Elle continue de s'occuper des questions de leadership pour les femmes à l'échelle nationale, elle a publié bon nombre d'artistes canadiens et représenté leurs intérêts, et elle a siégé au conseil de plusieurs organismes à but non lucratif publics tant sociaux qu'artistiques.

Mme Tanton encadre et conseille des artistes canadiens au moyen de programmes communautaires et en ligne ainsi qu'à partir de son atelier privé. Tirant profit de son expérience en affaires, en organisation, en théâtre et en graphisme, elle a élaboré des programmes d'études élargies pour le Sir Sandford Fleming College et la Haliburton School of Fine Arts. En ce moment, elle enseigne le dessin, la peinture, l'impressionnisme en plein-air et un programme pour les artistes qui se dirige vers une carrière à temps plein.

France Trépanier

France Trépanier est une sang-mêlée de descendance kanien'kéhaka (mohawk) et française. Cette artiste visuelle, conservatrice et conseillère culturelle habite en ce moment l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Mme Trépanier a récemment dirigé la première étape de l'initiative de recherche sur les arts autochtones pour le Conseil des Arts du Canada. Elle a mené de nombreux projets de recherche, comme celui sur les droits culturels et l'élaboration des politiques culturelles au Canada pour Patrimoine canadien, ainsi que celui sur la diversité et la francophonie pour le réseau TV5. Au cours des dernières années, elle a été invitée aux résidences Aboriginal New Work et Intranation au Banff Centre.

Elle a travaillé au Conseil des Arts du Canada avant de devenir conseillère de direction principale à Patrimoine canadien. Elle a aussi occupé un poste diplomatique comme première secrétaire aux Affaires culturelles à l'ambassade du Canada à Paris. À ce titre, elle a conçu et fondé le Centre des nouveaux médias (CNM) au Centre culturel canadien. Elle a été directrice générale de 1996 à 1999 ainsi que cofondatrice et directrice du centre d'art autogéré Axe Néo-7.

À titre de bénévole, Mme Trépanier a œuvré au sein de nombreux organismes culturels, comme le Rassemblement national des administrateurs et des organismes de soutien des arts autochtones, le First Peoples' Heritage, Language and Culture Council, le Symposium international sur les arts électroniques



(SIAE) et le centre de production DAÏMŌN. Elle est présentement membre du Advisory Group Metis and Francophone de l'Université de Regina, en Saskatchewan.

Anna Wowchuk

Anna Wowchuk s'est jointe au Banff Centre comme adjointe administrative au développement du leadership. C'est avec enthousiasme qu'elle adopte son nouveau rôle de coordonnatrice de programme et opératrice d'éditique pour le volet Leadership et gestion pour les Autochtones.

Avant de se joindre à cette équipe, elle travaillait dans le secteur du tourisme en tant que superviseure de banquets et coordonnatrice d'activités. Elle détient un diplôme en planification d'événements et de conférences du Metro Community College à Edmonton, et elle aime travailler dans le domaine.

Mme Wowchuk a récemment déménagé d'Edmonton à Bow Valley. Elle apprécie les magnifiques paysages montagneux et l'air pur. Dans le passé, elle a fait beaucoup de bénévolat auprès d'organismes comme le Stollery Children's Hospital et le HIV Edmonton's Art of Life Gala. Elle détient un baccalauréat en sociologie et en études anciennes de l'Université de l'Alberta et souhaite poursuivre un jour ses études.



ANNEXE III

ORDRE DU JOUR

FORUM SUR L'ADMINISTRATION DES ARTS AUTOCHTONES DU 8 AU 10 FÉVRIER 2008

Vendredi 8 février 2008

Journée de déplacement au Banff Centre, à Banff (Alberta, Canada)

- | | |
|-------------------|--|
| 16 h | Arrivée et inscription à l'accueil du centre de perfectionnement professionnel |
| 17 h 30 à 18 h 45 | Dîner – Salle à manger principale, The Vistas, troisième étage de l'édifice
Sally Borden |
| 19 h à 20 h | Séance d'ouverture <ul style="list-style-type: none">• Mot de bienvenue et ouverture – Brian Calliou, directeur, leadership et gestion pour les Autochtones, Banff Centre• Prière d'ouverture – Aîné Tom Crane Bear, nation Siksika, Alberta• Présentation du forum – Objectifs, méthodologie et résultats – France Trépanier, conseillère artistique• Séance de présentation |

Samedi 9 février 2008

- | | |
|-----------------|---|
| 7 h 30 à 8 h 45 | Petit déjeuner – Salle à manger principale |
| 9 h | Séance 1 : Liaison avec les communautés – Julia Tsetso et Evelyne St-Onge |
| 9 h 30 | Discussion en petits groupes |
| 10 h 15 | Rapports pléniers sur la discussion en petits groupes |
| 10 h 35 | Pause |
| 10 h 55 | Séance 2 : Administration – Janis Monture et Rosa John |
| 11 h 25 | Discussion en petits groupes |
| 12 h 10 | Rapports pléniers sur la discussion en petits groupes |
| 12 h 30 | Déjeuner <ul style="list-style-type: none">• Remarques sur le programme des arts autochtones du Banff Centre – Sandra Laronde |
| 14 h | Séance 3 : Institutions publiques et financement – André Dudemaine et Rose Stella |
| 14 h 30 | Discussion en petits groupes |
| 15 h 15 | Rapports pléniers sur la discussion en petits groupes |
| 15 h 35 | Pause |



- 15 h 55 Séance 4 : Direction artistique – Carol Kunnuk et Jenny Western
16 h 25 Discussion en petits groupes
17 h 10 Rapports pléniérs sur la discussion en petits groupes
17 h 30 à 19 h 30 Dîner – Salle à manger principale

Dimanche 10 février 2008

- 7 h 30 à 8 h 45 Petit déjeuner – Salle à manger principale
9 h Séance 5 : Gestion financière – Jacqueline Obomsawin
9 h 15 Discussion en petits groupes
10 h Rapports pléniérs sur la discussion en petits groupes
10 h 20 Pause
10 h 40 Séance 6 : Gouvernance – Karen Olson
10 h 55 Discussion en petits groupes
11 h 40 Rapports pléniérs sur la discussion en petits groupes
12 h Déjeuner – Salle à manger principale
 • Résumé, période de questions et mot de clôture
13 h 15 Départ du Banff Centre



A N N E X E I V

RESSOURCES WEB

Arts autochtones / Banff Centre
www.banffcentre.ca/aboriginal_arts

Secrétariat des arts autochtones / Conseil des Arts du Canada
www.conseildesarts.ca/autochtones

Trousse des arts autochtones / First Peoples Heritage, Language and Culture Council
www.fphlcc.ca/arts/arts-toolkit

Collectif des conservateurs autochtones
www.aboriginalcuratorialcollective.org

Arts Management Network
www.artsmanagement.org
Conseil des ressources humaines autochtones
www.aboriginalhr.ca

Programmes de leadership et de gestion pour les Autochtones – Banff Centre
www.banffcentre.ca/departments/leadership/aboriginal/

Conseil canadien sur l'apprentissage
www.ccl-cca.ca

Alliance for Nonprofit Management
www.allianceonline.org

Association for the Native Development in the Performing & Visual Arts
www.andpva.com

Centre for Indigenous Theatre
www.indigenoustheatre.com

Centre for Sustainability – ArtsPOD
www.centreforsustainability.ca



Chaire de gestion des arts – HEC
www.gestiondesarts.com

Creative Trust
www.creativetrust.ca
Conseil des ressources humaines du secteur culturel
www.culturalhrc.ca

En'owkin Centre
www.enowkincentre.ca

Conseil RH pour le secteur bénévole et communautaire
www.hrcouncil.ca

Indigenous Arts Service Organization
www.geocities.com/iaso_1/1.html

Indigenous Performing Arts Alliance
www.indigenousperformingarts.org

Kehewin Native Dance Theatre
www.kehewinnativeperformance.com

La fondation Metcalfe
www.metcalffoundation.com

Institut culturel et éducatif montagnais
www.icem.ca

Musée des Abénakis
www.museedesabenakis.ca

National Indigenous Media Arts Coalition
www.nationalimac.org

Open Sky Creative Society
www.openskyfestival.ca



Terres en vues – Land Insights
www.nativelynx.qc.ca

La Fondation Trillium de l'Ontario
www.trilliumfoundation.org

Woodland Cultural Centre
www.woodland-centre.on.ca

2010 Legacies Now
www.legaciesnow.ca